### HAPAGARDENOV.pdf

### DEDICACE.pdf

resumé.pdf

Doc1 sommaire ald.pdf

liste des abr.pdf

liste des figures.pdf

liste des tabl.pdf

Doc2.pdf

introduction MERY.pdf

habchap I NOV.pdf

Doc1.pdf

habchap II NOValdjia.pdf

habchap III NOV.pdf

Chapitre IV.pdf

Conclusion généralemeiem.pdf

HABREF NOV.pdf

annex 01 de materiel.pdf

annex mery.pdf

#### الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

وزارة التعليم العالى و البحث العلمي

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

	المحيض	
Université Mohamed Khider – Biskra	13 E E	جامعة محمد خيضر بسكرة
Faculté de Sciences de la nature et de la vie		كلية علوم الطبيعة و الحياة
<b>Département</b> : Agronomie		قسم: المرجع:
Ref :		<b>C</b> . 3

Thèse présentée en vue de l'obtention Du diplôme de Master 02

Spécialité (Option) : Protection des végétaux

# Thème Les micromycètes du sol dans la région de Batna

Cas d'Arris	
Présentée par :	Encadré par :
Aroufi Meriem	BACHAR MOHAMED FAROUK
	Soutenue publiquement le

# الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية République Algérienne Démocratique et Populaire وزارة التعليم العالى و البحث العلمي

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Mohamed Khider – Biskra	iiz	جامعة محمد خيضر بسكرة
Faculté des Sciences de la natureet de la vie		كلية علوم الطبيعة و الحياة
Département : Agronomie		قسم: المرجع:
Ref :		

Thèse présentée en vue de l'obtention Du diplôme de Master 02

Spécialité (Option) : Protection des végétaux

# Thème Les micromycètes du sol dans la région de Batna Cas d'Arris

Présentée par : <b>Aroufi Meriem</b>		Encadré par : <b>BACHAR M.FAROUK</b>	
	Soutenue publiquement le		

Devant le jury composé de :

## **DEDICACE**

Ce travail est dédié pour celui qui a créé tout l'univers

A mes chers parents qui grâce à leurs sacrifices permanents et leurs souffrances, j'ai atteint ce niveau scientifique

À tous ceux qui m'ont aidé de près et de loin essentiellement :

\*Tous les enseignants collègues et amies de l'université Mohamed Khider de Biskra.

\* Ma famille et Mes Amis.

Ce travail est aussi dédié aux hommes et femmes qui travaillent inlassablement et sans relâche dans le cadre du développement du secteur de l'agronomie et de la protection des végétaux dans notre cher pays.

## **REMERCIEMENTS**

Avant toute chose, je tiens à remercier «Allah» qui m'a donné la force et la .volonté pour terminer ce modeste travail

Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur BACHAR MOHAMED FAROUK
Maître de Conférences à l'Université Mohamed KHider -Biskra, qui a bien
voulu accepter de me prendre en charge pour réaliser ce modeste travail dont le
mérite lui revient grâce à son aide à la fois matérielle et morale, ses conseils
précieux et sa gratitude

Par la même occasion, je tiens remercier également.

Aux membres de jury pour avoir accepté d'évaluer mon travail

Tous ce qui contribuer de près ou de loin à ce travail

Enfin je remercie ma famille surtout mes parents et je remercie aussi tous mes .amis

#### Résumé

Dans le cadre des études micro biologiques des sols et plus particulièrement celles relatives à l'évaluation de la biomasse fongique en conditions édaphoclimatiques extrêmes, nous nous sommes intéressés à la zone d'Arris (Aurès) qui constitue en un pole d'arboriculture de pommier.

Cette étude spatio-temporelle durant la compagne agricole 2019/2020 s'est déroulée sur deux stations S1 et S2 constituées par des vergers de pommiers.

Les principaux résultats obtenus indiquent une intense activité fongique de la levure : *Trichosporon sp* ,espèce adaptée et psychrophile des sols argileux montagneux.

Les deux stations ont montré la présence de deux autres espèces: *Pénicillium sp et Rhizopus sp*, peux tolérantes aux conditions edaphoclimatiques des deux sols ,et qui sont impliquées dans les maladies cryptogamiques du pommier dans cette région de l'atlas Saharien.

**Mots clés**: Micromycètes, *Trichosporon sp*, Arris, Pommier, Aurès.

#### Abstract

Within the framework of soil micro-biological studies and more particularly those relating to the evaluation of fungal biomass in extreme edapho-climatic conditions, we were interested in the area of Arris (Aurès) which is a pole of apple tree cultivation.

This spatio-temporal study during the 2019/2020 agricultural season was carried out on two stations S1 and S2 consisting of apple orchards.

The main results obtained indicate an intense fungal activity of the yeast: *Trichosporon sp*, an adapted and psychrophilic species of mountainous clay soils.

The two stations showed the presence of two other species: *Penicillium sp* and *Rhizopus sp*, which are tolerant to the edaphoclimatic conditions of both soils and are involved in cryptogamic diseases of apple trees in this region of the Saharan Atlas.

**Keywords**: Micomycetas, *Trichosporon sp*, Arris, Apple tree, Aurès.

#### En arabe

في إطار الدراسات البيولوجية الدقيقة للتربة وخاصة تلك المتعلقة بتقييم الكتلة الحيوية الفطرية في الظروف المناخية القاسية ، كنا مهتمين بمنطقة (Arris (Aurès) التي تشكل قطبًا من أشجار التفاح.

تمت هذه الدراسة المكانية-الزمانية خلال الموسم الزراعي 2020/2019 على محطتين 1 و 2 مكونتين من بساتين التفاح.

تشير النتائج الرئيسية التي تم الحصول عليها إلى نشاط فطري مكثف للخميرة. Trichosporon sp ، وهو نوع متكيف ومحب للقلق من التربة الطينية الجبلية.

أظهرت المحطتان وجود نوعين آخرين: Penicillium sp و Rhizopus sp ، وهما متسامحان مع الظروف المناخية للتربتين ، وهما متورطان في الأمراض المشفرة لأشجار التفاح في هذه المنطقة من أطلس الصحراء.

Micomycetes 'Trichosporon sp 'Arris 'Apple tree 'Aurès الكلمات المفتاحية

SOMMAIRE	
Dédicace	
Remercîment	
résumé	
Liste de l'abréviation	
Liste des figures	
Liste des tableaux	
PARTIE BIBLIOGRAPHIQUE	
Introduction générale	01
Chapitre I. Bio-écologie des micromycètes telluriques	03
1.1. Généralités.	03
1.2. Caractéristiques cytologiques et biochimiques de la mycoflore mycélienne	03
1.2.1. Caractéristiques cytologiques	03
1.2.2. Thalle végétatif	03
1.2.2.1. Les parois	05
1.2.2.2Le cytoplasme et les noyaux	05
1.3. Taxonomie des champignons	05
1.3.1. Les Mastigomycotina.	06
1.3.2. Les Zygomycotina.	06
1.3.3. Les Ascomycotina	07
1.3.4. Les Basidiomycotina	08
1.3.5. Les Deuteromycotina (champignons imparfaits ou Fungi imperfecti)	09
1.4. La reproduction des micromycètes	10
1.4.1. La reproduction asexuée	11
1.4.2. la reproduction sexuée	11
1.5. Conditions de croissance des champignons	12
1.5.1. Facteurs influençant la croissance des champignons du sol	12
1.5.1.1. Facteurs écologiques	12
1.5.1.2. Besoins nutritifs.	13
1.6. Importance des micromycètes en industrie moderne	14
1.7. Les micromycètes et la protection de l'environnement	15
1.8. Les champignons filamenteux dans le sol	16
1.9. Modes de vie	16

1.9.1. Saprophytisme

16

1.9.2. Parasitisme	17
1.9.3. Parasites obligatoires	17
1.9.4. Parasites facultatifs	18
1.9.5. Néctrotrophes.	18
1.9.6. Symbiose.	18
1.9.7. Lichens	18
1.9.8. Les mycorhizes	18
1.9.9. Champignons des eaux douces	19
1.10. Caractéristiques biologiques de la mycoflore lévuriènne	19
PARTIE PRATIQUE	
Chapitre II : matériels et méthodes	21
2.1. Présentation de la zone d'étude	21
2.1.1. Le relief	22
2.1.2. Le climat	22
2.2. Echantillonnage	22
2.2.1. Périodes d'échantillonnage	22
2.2.2. Méthode d'échantillonnage	22
2.2.3. Transport des échantillons	23
2.3. Techniques d'analyses physico-chimiques des échantillons	23
2.3.1. Granulométrie	23
2.3.2. Potentiel hydrogène	24
2.3.3. Conductivité électrique	25
2.3.4. Humidité relative	25
2.3.5. Température du sol.	25
2.4. Techniques d'analyses micro biologiques	26
2.4.1. Préparation des échantillons du sol	26
2.4.2. Préparation du milieu de culture	26
2.4.3. Méthode des suspensions dilutions	27
2.4.4. L'ensemencement	28
2.4.5. L'étuvage.	28
2.4.6. La lecture des colonies à l'œil nu.	29

2.4.7. La technique des micros cultures (repiquage)	29
Chapitre III. Identification Des Micromycètes	31
3. Identification macro morphologique et micro morphologique des genres observés	31
3.1. Clé de détermination utilisée pour identifier les genres	31
3.2. La microphotographie	41
Chapitre IV : évolution des micromycètes en fonction des paramètres physicochimiques du sol	43
4. Prélèvement des échantillons de sol	43
4.1. Pourcentage des espèces fongique observées	43
4.1.1. Station 01	43
4.1.2. Station 02	43
4.2. La variabilité quantitative et qualitative des micromycètes	44
4.2.1. Station 01	44
4.2.2. Station 02	45
4.3. Corrélation des paramètres physico chimiques par rapport au développement des micromycètes (ACP).	45
4.3.1. Etude descriptives des données pour les deux stations	45
4.3.2. Interprétation des données de l'ACP pour les deux stations (S1et S2)	46
4.3.3. Discussion sur les données de l'ACP	47
Conclusion	48
Références bibliographiques	50
Annexe	54

#### LISTE DES ABREVIATIONS

Abréviation	Désignation
	Les échantillons de sol
E1S1-E2S1-E3S1-E4S1-E5S1	Numéros des échantillons de sol de la station 1
E1S2-E2S2-E3S2-E4S2-E5S2	Numéros des échantillons de sol de la station 2
Par	amètres physico-chimiques du sol
C.E	Conductivité électrique
PH	Potentiel d'hydrogène
Н	Humidité relative du sol
T°	Température du sol
	Paramètres microbiologiques
Milieu PDA	Pomme de terre dextrose agar
p/g.s.s	Propagule fongique par gramme de sol sec
NTG	Nombre total de germes fongiques
	Paramètres bio statistiques
ACP	Analyses en composantes principales
1/2plan	Graphique
	Les espèces de micromycètes
Sp	Une espèce du genre
P.sp	Penicillium.sp
Tr.sp	Trichosporon.sp
Rh.sp	Rhizopus.sp

## Liste des figures

Figure 1 : Croissance végétative d'un thalle formant une colonie mycélienne à partir d'une spore asexuée	04
Figure 2:Classification des champignons.	06
Figure 3: Exemple d'une moisissure de la classe de Zygomycètes	07
Figure 4: Exemple des Basidiomycètes (Armillaria )	09
Figure 5: Exemple des Deutéromycètes (Penicillium)	10
Figure 6: Représentation schématique de la reproduction asexuée et quelques types de spores	11
Figure 7 : la carte de la wilaya de Batna	21
Figure 8 : Répartition des échantillonnages sur 100m² en spirale divergente	23
Figure 9: prélèvement des échantillons du sol	23
Figure 10 : mesure 10g de sol	24
Figure 11: l'agitation d'une solution à agitateur	24
Figure 12 : mesure le pH à pH mètre	24
Figure 13 : mesure la CE à conductivité-mètre	25
Figure 14 : filtration la solution avec papier filtre	25
Figure 15 : mesure la température avec thermomètre du sol	25
Figure 16 : dilution de solution mère	27
Figure 17 : solution mère	27
Figure 18: ensemencement	28
Figure 19 : l'étuvage les boites dans l'étuve	28
Figure 20 : lecture des colonies	29
Figure 21 : prélèvement des fragments de colonies	30
Figure 22: Démarche générale d'identification d'une moisissure.	32
Figure 23 : Clé d'identification des Mucorales.	33

Figure 24 : Clé d'identification des Mucédinés.	34
Figure (suite) 25:Clé d'identification des Mucédinés.	35
Figure (suite) 26:Clé d'identification des mucédinés.	36
Figure (fin) 27:Clé d'identification des mucédinés.	37
Figure 28:Clé d'identification des dématiées.	38
Figure (suite) 29:Clé d'identification des dématiées.	39
Figure 30: Clé d'identification des Coelomycètes	40
Figure 31 : Pourcentage des espèces dans la station 01	43
Figure 32 : pourcentage des espèces dans la station 02	43
Figure 33 : Variabilité quantitative et qualitative des micromycètes à la station 01	44
Figure 34 : Variabilité quantitative et qualitative à la station 02	45
Figure 35: Demi-plan des variables/individus des deux stations	46

#### LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Composition chimique du milieu de culture PDA. (Potato-Dextrose-Agar)	26
Tableau 2-Identification des genres et espèces de micromycètes par microscopie binoculaire et optique.	41

# PARTIE BIBLIOGRAPHIQUE

#### Introduction

Autre fois le sol est connu être stérile de tous microorganisme mais comme un support rigide pour la flore terrestre ainsi qu'un réservoir naturel des eaux pluviales (**Lositskaya**, **2000**).

Actuellement, les recherches scientifiques ont démontré radicalement que le milieu tellurique est doté d'une activité biologique des plus complexe d'où l'apparition de la microbiologie du sol et le monde de l'écosystème du sol (**Plotkin**, **2000**) . La biocénose du sol forme un amalgame d'activités physiologiques donnant ainsi à ce dernier, une richesse énergétique gigantesque résultant des multitudes biodégradations de la matière organique (animale et végétale) grâce aux microorganismes du biotope souterrain (**Martin and Aldrich**,1954).

Un bon sol de prairie, contient 4 % de matière organique et que les êtres vivants constituent 20 % du poids total de cette dernière (**Zatfert, 1965 inDommergues et Mangenot, 1970**). A une profondeur de 20 cm, les champignons et les algues constituent 01 kg de matière vivante au m², les bactéries 01 kg, les actinomycètes 300g, les vers de terre sont à 200g y compris les métazoaires de 50 à 100 g et les protozoaires de 10 à 20 g soit un total de 2,62 kg/m² de matière vivante: c'est grâce aux multiples corrélations entre les biocénoses telluriques qu'apparaît la notion de fertilité du sol qui a une grande importance en agriculture (**Dommergues et Mangenot, 1970**).

La microflore du sol comporte entre autre les micromycètes (champignons microscopiques) qui présentent un très grand nombre de genres et d'espèces capables de dégrader la matière organique du sol en éléments minéraux simples assimilables par les plantes ; ils forment quelquescent mille espèces caractérisées par des spécificités structurales et biologiques très diversifiées (**Stover et Thornton,1953**). Le développement de cette biomasse fongique microscopique est fonction de la disponibilité de divers facteurs physico-chimiques et biologiques stimulant l'évolution en nombre, en genre et en espèces de la population fongique.

Les effets néfastes des facteurs écologiques et anthropiques (érosion et pollution) sur la fertilité du sol raréfient les éléments nutritifs indispensables à la vitalité du sol, provoquent plus tard, la disparition progressive des espèces fongiques sensibles d'où un déséquilibre affectant l'activité physiologique dans le sol.

Les sols désertiques des zones arides et semi-arides ont été longtemps considérés comme stériles (Halitim et Dellal, 1992) mais des travaux d'exploration récents ont montré qu'il existe des espèces fongiques endémiques qui sont adaptées aux rudes conditions climatiques et édaphiques telles que les genres *Aspergillus* et *Pénicillium*.

Dans ce contexte, nous nous proposons, dans ce modeste travail, de mettre en évidence la caractérisation bio-physico-chimique de ces aridisols, et d'essayer d'évaluer la microflore fongique tellurique (micromycète) dans la région d'Arris

Cette étude qualitative, quantitative et spatio-temporelle de la biomasse fongique s'est réalisée à travers deux sites différents et s'est basée sur un échantillonnage à une période de l'année (hivernale-Décembre) au cours de la compagne (2019-2020).

Ces stations d'étude nous ont permis d'évaluer la densité de la microsome fongique dans chacune d'elle d'une part et de préciser les facteurs climatiques et physico-chimiques influençant les aspects qualitatifs et quantitatifs de cette biomasse. Cette étude est consolidée parallèlement par un ajustement statistique (ACP) des résultats expérimentaux obtenus, ainsi que des microphotographies des genres et espèces fongiques identifiées au laboratoire de microbiologie du département d'agronomie.

#### 1. Généralités

Les champignons, sont des organismes eucaryotes aérobies. Ni plantes ni animaux, ils constituent un règne à part (Eumycota) dans le monde vivant. Il n'en a pas été toujours ainsi. Longtemps, les champignons, par leur morphologie (thalle, spore, etc.), leur comportement (absence de mobilité), leur nutrition (absorption) ont été assimilés à des végétaux. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, du temps de Carl Von Linné, le monde du vivant était partagé en deux règnes : le végétal et l'animal. Les champignons étaient, avec les algues, les bactéries, les protozoaires et les plantes assimilés au règne végétal.(Benmessaoud., 2010).

Les champignons sont considérés comme l'une des composantes les plus importantes de l'écosystème terrestre. (Plotkin, 2000). Les champignons appelés aussi mycètes, sont des organismes eucaryotes uni- ou pluricellulaire, incluant des espèces macroscopiques (macromycète) et d'autres microscopiques (micromycètes), d'aspect filamenteux ou lévuriforme. (Chabasse et al, 2002).

#### 1.2. Caractéristiques cytologiques et biochimiques de la mycoflore mycélienne

#### 1.2.1. Caractéristiques cytologiques

Les cellules des champignons sont, comme celles des végétaux, entourées d'une paroi cellulaire rigide. Mais, contrairement à ce qui caractérise ces derniers, elle n'est pas constituée de cellulose, mais de chitine, une protéine que l'on retrouve chez les arthropodes (insectes, crustacés...). Les champignons sont dépourvus de chlorophylle. La reproduction sexuée, lorsqu'elle existe, est de type cryptogamique (pas d'appareil sexué visible à l'œil nu) et se déroule dans des organes particuliers à chacun des groupes.

Les mycomycètes sont des micro-organismes eucaryotes filamenteux, non photosynthétiques et ayant un métabolisme hétérotrophe (Nichlin et al, 1999).

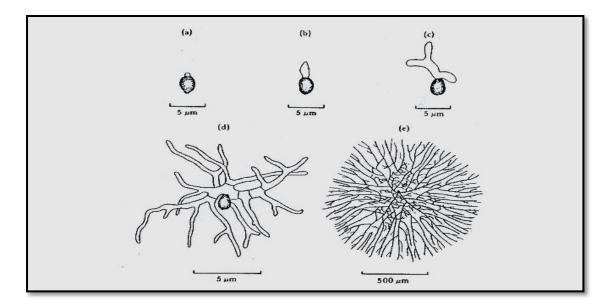
Les micromycètes sont caractérisés, avant tout, par une structure mycélienne. Ils sont constitués en effet par des éléments filamenteux, les hyphes (Leclere et al,1994).

#### 1.2.2. Thalle végétatif

Il présente une structure relativement simple comparée à la diversité des constructions cellulaires réalisées par les algues. C'est un appareil végétatif bien adapté aux divers modes de vie hétérotrophe des champignons. Les filaments microscopiques qui le constituent excrètent dans le milieu une grande variété d'enzymes lytiques (protéases, amylases, ribonucléaseses, phosphatases, etc.) qui hydrolysent et scindent les macromolécules et permettent l'absorption des produits de dégradation (Jean-Claude et al, 2008).

Les formes les plus usuelles de mycélium sont les «moisissures», feutrage de siphons ou d'hyphes qui recouvre les matières organiques en décomposition. Les siphons s'allongent et se ramifient sans se cloisonner : les hyphes sont constitués de cellules ou d'articles plurinucléés. Les cloisons transversales sont percées de pores permettant les échanges.

Lorsque les hyphes s'agrègent entre eux, ils peuvent donner naissance, notamment au moment de la reproduction, à des constructions agglomérées plus ou moins massives appelées faux tissus ou plectenchyme (figure 1). Inversement, certaines espèces ont un mycélium qui se morcelle et, notamment en milieu organique riche, font retour à l'état unicellulaire. C'est le cas des levures qui s'accroissent par bourgeonnement. Lorsque le bourgeon a atteint une certaine taille, il se sépare de la cellule-mère. On parle alors de mycélium dissocié (Jean-Claude et al, 2008).



**Figure 1 :** Croissance végétative d'un thalle formant une colonie mycélienne à partir d'une spore asexuée.(Kachour , 2004)

# a) Germination.c- d) Ramifications.b) Apparition du bourgeon de l'axe principal.e) Colonie ± ronde.

#### **1.2.2.1.** Les parois

Sont souvent imprégnées de mélanines qui leur donnent une couleur brune. Les mélanines sont des molécules complexes contenant de la tyrosine et des noyaux phénoliques polymérisés. Proches de la lignine par leur structure chimique, elle entre, après la mort des champignons, dans la composition de l'humus auquel elles apportent l'azote de la tyrosine (Davet, 1996).

#### 1.2.2.2. Le cytoplasme et les noyaux

Le cytoplasme contient des organelles, comme c'est le cas chez tous les eucaryotes. Il est parcouru par des courants cytoplasmiques dirigés vers la zone apicale. Ce flux, facile à observer chez les champignons dépourvus de cloisons, assure un apport de nutriments et probablement et d'hormones aux parties en croissance.

Le cytoplasme est bordé par une membrane constituée de phospholipides, de protéine et de stérols. L'ergostérol est un composant caractéristique de la membrane cytoplasmique des champignons à mycélium cloisonné (Davet, 1996).

#### 1.3. Taxonomie des champignons

Le règne des champignons comprend des sous-ensembles appelés divisions ou phylums. Le nom de chaque division se termine par Mycotina. Les phylums se divisent en classes, le nom de ces dernières se termine par Mycètes. Ensuite le suffixe « aie » est utilisé pour désigner les ordres, le suffixe « aceae>» pour les familles (Figure 2).

Chaque famille renferme les genres et les espèces qui représentent la base de la classification (Baghdadi ,1992). Chaque champignon est identifié ainsi par un nom binomial qui débute par le genre et qui se termine par l'espèce comme tout autre constituant du vivant (Chabasse. 2008).

La classification de Hawksworth, Sutton et Ainsworth (1970) modifiée par Kwon Chung in Bennett (1992), puis par De Hoog (1995), est la plus utilisée actuellement. On différencie quatre divisions selon les modalités de la reproduction sexuée : les *Mastigomycotina*, les *Zygomycotina*, les *Ascomycotina*et les *Basidiomycotina*. En outre, lorsque la reproduction sexuée n'est pas connue, la division est appelée *Deuteromycotina* ou *Fungiimperfecti* (Blackwell et al, 1998)

#### 1.3.1. Les Mastigomycotina

Les *Mastigomycotina* qui sont très rarement impliqués en pathologie humaine, se répartissent en deux classes (figure 2): les *Chytridiomycètes* et les *Oomycètes*. Ils sont caractérisés par la présence de spores munies de flagelles (un pour les *Chytridiomycètes*, deux pour les *Oomycètes*). Cependant, aujourd'hui la nomenclature ne retient dans le règne des champignons que les *Chytridiomycètes*, en raison de la présence de chitine dans leur paroi et de leur nutrition qui se fait par absorption (Chabasse *et al.*, 2002) et (Baghdadi ,1992).

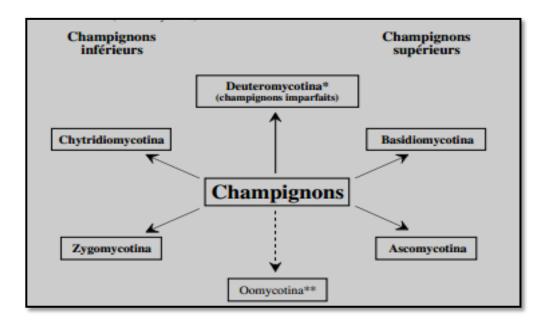


Figure 2: Classification des champignons. (Chabasse et al., 2002)

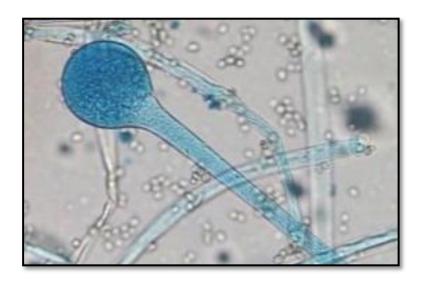
\*= champignons connus seulement par leur stade asexué, en attente de classification

\*\* = actuellement les espèces issues de cette division ne sont plus classées parmi les vrais champignons

#### 1.3.2. Les Zygomycotina

Cette division qui est caractérisée par la production de spores sexuées appelées zygospores, comporte de nombreux pathogènes : les Mucorales, agents des *mucomycoses* et les Entomophthorales, agents des entomophthoromycoses. Ils sont considérés, avec les *Mastigomycotina*, comme des champignons inférieurs. Deux caractéristiques les différencient des autres champignons dits « supérieurs »

(AscomycotinaetBasidiomycotina): le mycélium végétatif est plus large, souvent dilaté, peu ou pas cloisonné et la reproduction asexuée est dite endogène (figure 3). Chez les Mucorales, par exemple, les spores sont produites à l'intérieur d'un sac appelé sporocyste, d'où le nom de sporocystophore donné aux filaments porteurs de ce sac. Chez les Entomophthorales, les spores asexuées sont produites à l'extrémité de filaments et sont habituellement projetées à distance, elles portent le nom de ballistospores (Chabasse et al, 2002).



**Figure 3:** Exemple d'une moisissure de la classe de Zygomycètes (Mucor), (Bernard, 1997).

#### 1.3.3. Les Ascomycotina:

Les *Ascomycètes* présentent une structure caractéristique appelée asque, formé au cours de la reproduction sexuée, qui renferme un nombre défini d'ascospores .Cet sporocyste, globuleux,cylindrique ou plus ou moins claviforme, avec une paroi simple ou double représente un important critère d'identification.

Les ascospores, hyalines ou colorées, globuleuses, elliptiques, cylindriques, vermiculaires, unicellulaires, cloisonnées transversalement ou cloisonnées transversalement et longitudinalement, lisses ou ornementées sont utilisées aussi pour l'identification des genres et des espèces.

Souvent les asques sont produits, en grand nombre, dans des structures de fructification, nommés ascocarpes, divisés en 3 catégories : les cléistothèques (ascocarpes globuleux, clos, rencontrés chez Eurotium et Emericella), les périthèces

(ascocarpes plus ou moins en forme de bouteille présentant un ostiole par lequel les spores sont expulsées, rencontré chez Chaetomium) et les apothècies (ascocarpes ouverts, en forme de coupe, portant des masques en surface). Certains *Ascomycètes* présentent des asques nus (levures) ou enveloppés dans un feutrage mycélien lâche (Byssochlamys).

A côté de cette forme sexuée, ascogène (for me parfaite ou téléomorphe), la majorité d'Ascomycètes se reproduisent par multiplication asexuée (forme imparfaite ou anamorphe) à l'aide des conidies (Botton et al, 1990 ; Sutton et al., 1998).

Dans ce groupe qui comprend aussi un grand nombre de pathogènes de l'homme (levures ascosporées, champignons filamenteux tels que les Aspergillus, les dermatophytes,...), les spores issues de la reproduction sexuée (appelées ascospores) sont produites de manière endogène à l'intérieur d'un sac appelé asque. Ces asques, généralement octosporés, seront libres (levuresascosporées ou Hémiascomycètes) ou produits à l'intérieur d'un organe protecteur de forme variable appelé ascocarpe (Ascomycètes vrais ou Euascomycètes). Les Hémiascomycètes (levuresascosporées) et les Ascomycètes filamenteux se répartissent en six ordres différents au moins :

#### a. Les Onygénales :

Les ascospores sont produites principalement dans des gymnothèces et la reproduction asexuée s'effectue selon le type thallique solitaire.

#### b. Les Eurotiales :

Les ascospores sont produites dans des cléistothèces, et la reproduction asexuée s'effectue selon le type phialidique ou annellidique.

#### c. Les Microascales :

L'ascocarpe est clos, il contient des asques et des ascospores brunes et la reproduction asexuée s'effectue selon le type annellidique.(Chabasse *et al.*, 2002).

#### 1.3.4. Les Basidiomycotina:

Ils sont caractérisés par la production de spores sexuées (appelées basidiospores) formées par bourgeonnement à l'apex de cellules allongées, les basides (figure 4). Les Basidiomycètes ont un thalle cloisonné avec présence de « boucles » au niveau des cloisons. Les cloisons des filaments mycéliens « clamp connexion »

comportent le plus souvent un pore central unique de structure complexe appelé dolipore.

La plupart des *Basidiomycètes* sont des saprophytes de l'environnement ou parfois des pathogènes de plantes, mais ils sont peu impliqués en pathologie humaine. Ceux qui vivent en parasite chez l'homme sont le plus souvent des *Cryptococcus*, notamment *C. neoformans* dont la forme parfaite appartient au genre *Filobasidiella*. D'autres levures appartenant aux genres *Malassezia, Rhodotorula* et *Trichosporon* dont les formes sexuées ne sont pas connues, ont des caractères communs avec les *Basidiomycètes*.

Les *Basidiomycètes* comprennent deux groupes principaux : les *Hétérobasidiomycètes* (Ustilaginales) à basides divisées ou ramifiées et les *Holobasidiomycètes* à basides simples. Chez les *Holobasidiomycètes* qui sont essentiellement des *macromycètes*, deux ordres sont exceptionnellement impliqués en pathologie humaine : les *Aphyllophorales* et les *Agaricales* (Chabasse *et al.*, 2002).

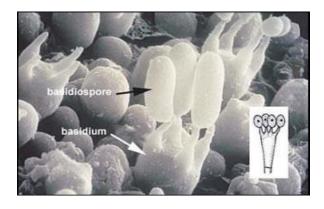


Figure 4: Exemple des Basidiomycètes (Armillaria ), (Bernard., 1997).

#### 1.3.5. Les Deuteromycotina (champignons imparfaits ou Fungi imperfecti)

C'est dans cette division qu'on retrouvera le plus grand nombre de ces espèces d'intérêt médical. Cet ensemble, très hétérogène, englobe toutes les espèces se multipliant sur le mode asexué. Des données récentes reposant d'une part sur la microscopie électronique, d'autre part sur la biologie moléculaire (comparaison des séquences d'ADN ribosomique par exemple), permettent d'établir des liens étroits avec de nombreux *Ascomycètes* ou *Basidiomycètes*. En pratique, le maintien de cette

division s'avère utile car beaucoup d'espèces n'expriment pas en culture leur reproduction sexuée (Figure 5).

- Les *Deuteromycotina* sont divisés en trois classes:
  - a. Les *Blastomycètes* qui regroupent l'ensemble des champignons levuriformes.
  - b. Les *Hyphomycètes* qui regroupent tous les champignons filamenteux à thalle septé dont les cellules conidiogènes (productrices de spores ou conidies) sont libres.
  - **c.** Les *Coelomycètes* qui rassemblent les champignons filamenteux dont les cellules conidiogènes sont contenues dans des organes protecteurs appelés : pyenides ou acervules. (Chabasse *et al*, 2002).

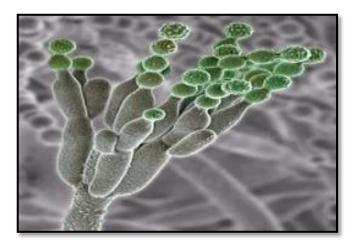


Figure 5: Exemple des Deutéromycètes (Penicillium) ;(Bernard, 1997).

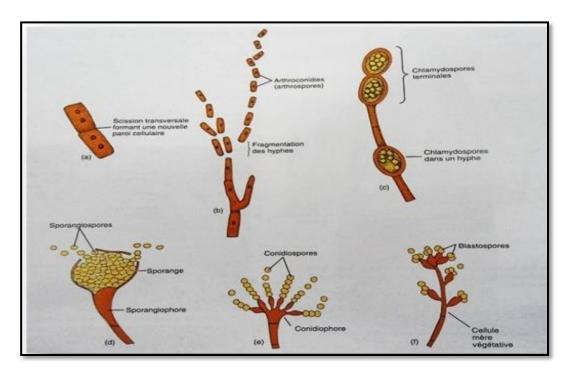
#### 1.4. La reproduction des micromycètes

La plupart des *Eumycètes* se multiplient en produisant des spores en très grand nombre, de façon sexuée ou asexuée. Ainsi, les vesses-de-loup ont des structures reproductrices qui peuvent répandre des nuages de billions de spores.

Emportées par le vent ou l'eau, les spores qui aboutissent sur un substrat adéquat, en terrain humide, germent et produisent un mycélium. Pour se rendre compte de l'efficacité reproductrice des spores, il suffit de laisser une tranche de melon exposée à l'air. Au bout d'une semaine environ, même sans une source visible de spores à proximité, vous verrez probablement un mycélium pelucheux se former à partir des spores microscopiques qui se seront déposées sur la tranche du fruit (Bernard, 1997).

#### 1.4.1. La reproduction asexuée

C'est la plus fréquemment observé avec une division par mitose des cellules haploïdes pour former des spores (figure 6), le nombre de chromosomes restant inchangé. Il n'y a pas, par définition, d'échange sexuel avant cette sporulation. Les champignons qui se reproduisent par cette voie sont appelés les champignons imparfaits (fungi imperfecti), la reproduction sexuée étant considéré comme l'état parfait (Johns, 2002).



**Figure 6**: Représentation schématique de la reproduction asexuée et quelques types de spores. (Dedet, 2007).

#### 1.4.2. La reproduction sexuée

Ce mode de reproduction se réalise par fusion de deux cellules haploïdes en une cellule diploïde, qui se divise par méiose. De nombreux champignons requièrent deux colonies différentes pour l'accouplement (champignons hétéro thalles), alors que d'autres n'ont besoin que d'une colonie (homothalles) la formation des spores se fait soit dans un sac appelé asque, soit en partie à la surface d'une

poche appelée basidium. L'aspect caractéristique de la structure qui supporte les spores sont utilisés pour la classification et ainsi l'identification des pathogènes (Lee et Hwang ,2002).

#### 1.5. Conditions de croissance des champignons

Les champignons se développent le mieux dans des habitats sombres et humides, ou il y a peu de dessiccation, mais ils sont présents partout où des matières organiques sont disponibles. La plupart des champignons sont saprophytes, se nourrissant de matières organiques mortes comme beaucoup de bactéries et de protistes. Selon Bennet (2005), les champignons peuvent sécréter des enzymes hydrolytiques qui digèrent les substrats externes, ils absorbent alors les produits solubilisés, un processus parfois appelé osmotrophie.

Ce sont des chimio-organohétérotrophes, ils utilisent la matière organique comme source de carbone, d'électrons et d'énergie. Le glycogène est le polysaccaride de réserve principal des champignons. La plupart d'entre eux utilisent des glucides (de préférence le glucose ou le maltose) et des composés azotés pour la synthèse de leurs propres acides aminés et protéines (Davet et Rouxel, 1997).

#### 1.5.1. Facteurs influençant la croissance des champignons du sol

#### 1.5.1.1. Facteurs écologiques

La répartition des champignons et leur activité physiologiques dépendent strictement de leurs situations dans le sol. Ces facteurs physico-chimiques agissent directement sur les populations microbiennes telluriques y compris les champignons (Amrani et Benallel, 2008).

#### **♣** La température

La plupart des champignons se développent à des températures minimales comprissent entre 2 à 5 °C, un intervalle optimale de 22 à 27 °C avec des températures maximales variant de 35 – 40 °C. Cependant, certains champignons thermophiles sont capables de croitre à des températures supérieures à 50 °C, atteignant dans des cas extrêmes 60 °C. Les espèces fongiques thermophiles croissent entre 25 °C et 55°C avec un optimum de 50°C. Les champignons thermophiles ne croissent généralement pas en dessous de 20 °C (Lamarie et al.,2010).

Par contre, les champignons psychrophiles peuvent se développer à des températures inférieures à zéro et stoppent leur croissance au-delà de 20 °C. Les champignons ni thermophiles, ni psychrophiles, sont appelés mésophiles. (Dedet , 2007).

#### ♣ L'humidité

C'est un paramètre très important qui conditionne le démarrage des manifestations microbiologiques. L'influence de l'humidité se manifeste sur la croissance du mycélium, la sporulation et leur germination (Lemaitre et al., 1998 ; Leyral et vierling, 2007).

#### ♣ Le pH

Les champignons filamenteux se développent dans une large gamme de pH, bien qu'ils sont divisés en 3 catégories selon le pH optimum de leur croissance.

#### a) Les champignons neutrophiles

Ils présentent une croissance optimale à un pH voisin de la neutralité ou même légèrement basiques. Ces moisissures ne tolèrent pas des pH inferieurs à 5.5 (Marie, 1997).

#### b) Les champignons acidophiles:

Le pH optimum des champignons acidophiles est compris entre 2 et 3.5.

#### c) Les champignons basiphiles (alcalophiles) :

Ils ne supportent pas des pH inférieur à 8 (Lemaitre et al, 1998).

#### 1.5.1.2. Besoins nutritifs:

#### Carbone

Les hydrates de carbone doivent être sous forme soluble pour leur pénétration dans les hyphes, car la paroi cellulaire rigide empêche l'endocytose. Les sucres solubles traversent la membrane cellulaire. Ce type de nutrition est observé chez les *micromycètes* symbiotiques et chez certaines *micromycètes* parasites. En ce qui concerne les *micromycètes* saprophytes, la grande partie du carbone de l'environnement n'est pas sous forme soluble mais se forme de polymère complexe comme la cellulose, la chitine et la lignine (Nicklin, 1999).

#### **♣** Azote

Les *micromycètes* incorporent l'azote par hétérotrophisme. Ils ne peuvent pas assimiler l'azote gazeux mais peuvent utiliser le nitrate, l'ammonium et certains acides aminés par l'absorption directe à travers la membrane. Des sources complexes d'azote, comme les peptides et les protéines, ne sont utilisables par les hyphes qu'après leur dégradation par des protéases en acides aminés (Boutouil, 2009).

#### **Les macros / micronutriments**

Le phosphore, le potassium, le magnésium, le calcium et le soufre constituent les macronutriments requis par les *micromycètes*. Tous sauf le phosphore, sont présentes en excès dans leur environnement. Le phosphore peut parfois être en faible quantité, en particulier dans le sol (Pauwels, Verloo et Mvondo, 1992).

Le cuivre, le manganèse, le sodium, le zinc et le molybdène constituent les micronutriments et sont disponibles en grande quantité dans l'environnement des *micromycètes*. Le fer est relativement insoluble et donc pas facilement assimilable (Shapton et Gould, 1969).

#### ♣ L'eau

Les *micromycètes* ont besoin de l'eau pour pouvoir en extraire des nutriments et sont donc restreints à des environnements assez humides comme les tissus d'un hôte si ce sont des parasites ou des symbiotes, ou les sols et des substances humides si ce sont des saprophytes. La sécheresse provoque la mort à moins que les *micromycètes* se soient spécialisés (Shapton et Gould, 1969).

#### 1.6. Importance des micromycètes en industrie moderne

Les champignons produisent une très large gamme de composés biochimiques lors des processus biosynthètiques primaires, ces composés sont très importants pour le développement des filaments mycéliens et qui peuvent être des protéines, des lipides ou des acides nucléiques (Amrani et Benallel ,2008).

Alors que le champignon est confronté à des conditions défavorables pour son développement, il stabilise sa croissance et cesse la biosynthèse des métabolites primaires; ces derniers après un certain temps se transforment en métabolites

secondaires très importants pour l'homme qui les extrait grâce à des techniques industrielles délicates (Plotkin, 2000).

On peut citer des métabolites secondaires produits par les champignons à l'échelle industrielle mondiale comme les enzymes, les vitamines et les antibiotiques (Pénicilline, griséofulvine), l'acide citrique, certains chromatines ainsi que différents types de pigments industriels (Al naouawi, 1999).

Les champignons sont largement utilisés en industrie moderne de part le monde; vu la large gamme de substances biochimiques que peuvent synthétiser les micromycètes (Botton et al, 1985), ils sont d'une importance capitale pour les différentes industries alimentaires, pharmaceutiques et chimiques (Plotkin, 2000). La plupart des champignons utilisés en industrie appartiennent à la classe des deutéromycètes et spécialement aux genres : Pénicillium, Aspergillus, Mucor, Rhizopus, Fusarium, ect... (Botton et al, 1990).

Grâce aux secrétions enzymatiques des champignons industriels lors des biodégradations, il y a production de différentes substances nécessaires au développement actuel de l'humanité telles que les vitamines, les enzymes fongiques, les antibiotiques, enzymes de panification et les pigments industriels (Moussaoui ,1994).

#### 1.7. Les micromycètes et la protection de l'environnement

Les micromycètes occupent une place de premier choix dans le réseau trophique de la rhizosphère; Ils participent à la biodégradation des matières organiques oxydables de ce fait, ils participent à la prolifération des biocénoses telluriques ce qui consolide les écosystèmes telluriques et protège ainsi l'environnement (Dommergues et Mangenot, 1970).

Les champignons des lichens sont très sensibles aux différentes pollutions chimiques et industrielles qui affectent le substratum et le climat; parmi ces pollutions, celles causées par les métaux lourds Dès les premiers signes de pollution généralement imperceptibles par les autres êtres vivants, les lichens disparaissent de la nature ou changent de couleur ce qui offre à ces derniers une position d'honneur comme indicateur précoce des pollutions diverses qui menacent l'environnement dans lequel nous vivons (Des Abbayes ,1951).

L'utilisation à grande échelle des fongicides a des effets indésirables sur l'écosystème tellurique car ils détruisent la plupart des espèces fongiques en perturbant ainsi les activités biologiques de la microflore tellurique (De Wayne and Torgeson, 1967).

#### 1.8. Les champignons filamenteux dans le sol

Les champignon filamenteux terrestres jettent des ponts à travers les zones ouvertes qui séparent les particules ou les agrégats du sol, et sont exposés à des concentrations élevées en oxygène. Ces champignons auront tendance à devenir plus foncés et à former des structures imperméables à l'oxygène, qu'on appelle sclérotes et cordelettes hyphales. Ceci est particulièrement important chez les basidiomycètes, qui forment de telles structures comme mécanisme de protection contre l'oxygène. À l'intérieur de ces structures, les champignons filamenteux transfèrent les nutriments et l'eau sur des grandes distances même à travers des espaces aériens, une caractéristique particulière de leur stratégie vitale. Ces frontières hyphales imperméables à l'oxygène, polymérisées par oxydation, n'existent habituellement par chez les champignons qui croissent dans des milieux aquatiques (Guillaumin , 2005 et Perry et al.,2004).

#### 1.9. Modes de vie

La quasi-totalité des mycètes vivent aux dépens de la matière organique en décomposition; ce sont des agents de recyclage de la matière minérale dans la nature, connus sous la nomination de « Saprophytes ». Dans des conditions particulières, beaucoup de micromycète parasitent des organismes végétaux ou animaux ou même d'autres mycètes (c'est le cas de l'espèce *Penicillium rugulosum* qui infecte la tête d'Aspergillus niger, en formant dessus, des phialides regroupés en pénicilles et le conduit finalement à la mort). D'autres, cohabitent avec différentes formes de vie dans le contexte du bénéfice réciproque ou ce qu'on appelle « la symbiose ». (Kachour, 2004).

#### 1.9.1. Saprophytisme:

Les champignons répondent particulièrement à leurs besoins nutritionnels en absorbant les éléments organiques, de la matière inerte complexe de leur environnement après l'avoir dégradé en substances organiques simples et en

molécules inorganiques. Le carbone, l'azote, le phosphore et d'autres éléments nécessaires se trouvent ainsi libérés et disponibles au profit des organismes, les autotrophes et les lithotrophes en premier. Le développement des moisissures sur du bois mort ou sur de la matière végétale en décomposition (l'humus), est favorisée grâce à leur système enzymatique renfermant des activités cellulolytiques et ligninolytiques, entre autres, à l'origine de la production des acides humiques.

Les micromycètes interviennent très activement dans les cycles de l'azote en achevant des réactions métaboliques de dénitrification. Leur activité est plus importante dans les milieux légèrement acides, là où l'on assiste à une inhibition bactrienne. Leur absorption en composés azotés explique, donc, la présence de l'azote (N) au niveau du squelette fongique. Il existe une *mycoflore* commune impropre au substrat, sur les premières couches de fermentation de la litière; les principaux *Hyphomycètes* constituant cette flore fongique sont *Alternariaalternata*, *Epicoccumnigrum*, *Cladosporiumherbarum* et Botrytis *cinerea*, ainsi que les Mucorales tels que *Mortierella*, *Mucor*, *Abisidia* et des *Moniliales*, à savoir *Penicillium Trichomderma* et *Verticillium*, entre autres. (Kachour, 2004)

#### 1.9.2. Parasitisme:

Certains champignons saprophytes seraient passés du saprophytisme au parasitisme occasionnel puis au parasitisme strict et cela, a dû apparaître très anciennement lorsqu'ils auraient trouvé des conditions plus favorables pour leur croissance, chez les organismes vivants. Le parasitisme des plantes et des animaux par les mycètes est effectué du fait que la taille des filaments de ces derniers est très inférieure à celle de l'hôte parasite (Lamarie et al, 2010).

Chez les végétaux, la voie d'entrée peut être le stomate ou par dégradation de la cutine épidermique, soit à travers les blessures. Les mycoallérgies ont pour origine des formes de reproduction végétative, les spores, pouvant également être à l'origine d'un nombre d'infections, respiratoires, cutanées ou autres ; ce pouvoir peut être rencontré chez la plupart des mycètes à dictyospores. (Kachour, 2004)

#### 1.9.3. Parasites obligatoires:

Ce sont les mycètes incapables de se développer en dehors de leur hôte, à titre d'exemple l'espèce *Histoplasmacapsulatum* devient pathogène dès qu'elle pénètre dans l'organisme humain. (Kachour, 2004)

#### 1.9.4. Parasites facultatifs

Ils sont appelés aussi, parasites de faibless e, à l'origine saprophy tes, comme certaines espèces des genres Aspergillus, Mucor, *Rhizopus*, *Rhizomucor* et *Absidia*, exerçant leur action pathogène occasionnellement sur les organismes immunodéprimés.

#### 1.9.5. Néctrotrophes:

A la différence des saprophytes simples, *les néctrotrophes* attaquent l'organisme vivant, déclanchent dessus des effets pathologiques mortelles et en puisent tout de suite leurs besoins vitaux ; des espèces de *Fusarium*, de *Verticillium* et de Botrytis sont les *néctrotrophes* les plus répandus.(Kachour , 2004)

#### **1.9.6.** Symbiose:

Contrairement à la notion de parasitisme, la symbiose se traduit par l'association d'un champignon à un organisme différent, ils cohabitent dans un équilibre physiologique. Les deux, présentent ensemble, une complémentation vite de structure et d'activités.

#### 1.9.7. Lichens:

Appelés aussi mycobionte ou phycobionte( myco, champignon ; phyco, algue ; biont, forme de vie). Schwendener avait décrit la véritable nature de ces organismes dont l'appareil végétatif n'est qu'un réseau de filaments (hyphes du champignon supérieur) donnant asile à l'intérieur des mailles, à des cellules chlorophylliennes (gonidies de l'algue). Le champignon des lichens est sauvent un Ascomycète, d'où Ascolichens(pyrenolichens et discolichens)

#### 1.9.8. Les mycorhizes

Ce sont des formes de cohabitation en relation étroite et à intérêt mutuel entrechampignons et végétaux supérieurs. Ces derniers étant incapables d'absorber les éléments minéraux en raison de leur faible solubilité dans le sol, ils se sont adapté s à

ces conditions en s'associant à des mycètes qui développent un réseau de filament autour des racines (ectomycorhizes) ou dans leurs tissus corticaux (endomycorhizes), leur fournissant un maximum de contact avec les solutions ou particules du sol .Ce phénomène est peu rencontré en milieu aquatique où les végétaux peuvent utiliser directement les éléments minéraux dissous dans l'eau, à savoir le phosphore, le cuivre et le zinc. (Kachour , 2004)

#### 1.9.9. Champignons des eaux douces

Une *mycoflore*dense détermine les milieux dulçaquicoles, comprenant, à côté des Phycomycètes un groupe fortement actif dans le cycle de la matière, de champignons filamenteux appartenant aux genres *Leptomitus*, *Fusarium*, *Aquaductum*, *Subbaromyces*, *Saprolegnia*, *Ascoidea*, *Geotrichum*. Leur hyphes croissent sur la matière nutritionnelle immergée alors que la sporulation n'a lieu que lorsque le mycète est à en dehors du milieu aquatique ou à sa surface. Certains genres rencontrés dans les eaux stagnantes tels que Helicoon, Helicodendron, Helicosporium possèdent des spores de forme hélicoïdale ou de sphères grillagées; ils ont développé ce système d'adaptation qui consiste à piéger les bulles d'air pour pouvoir flotter. Peu de connaissances sont développés leur écologie et leur physiologie. (Kachour, 2004)

#### 1.10. Caractéristiques biologiques de la mycoflore lévuriènne

La biologie des levures est représentée généralement par un appareil végétatif réduit à une seule cellule. Dans certaines conditions de culture, ces cellules s'arrangent en files, mimant le mycélium des champignons.

Les levures sont des organismes non chlorophylliens. Elles n'utilisent donc pas la lumière comme source d'énergie et le gaz carbonique comme source de carbone. Elles tirent leur énergie de la décomposition des matières organiques mortes. La plupart des levures sont saprophytes. Quelques-unes seulement sont parasites.

La majorité des levures du sol se multiplient seulement par bourgeonnement et sont dites asporées : *Candida*, *Cryptococcus*, *Rhodotorula*, *Torulopsis*, *Trichosporon*., elles sont relativement peu nombreuses dans les sols .

Leur nombre varie avec l'humidité au cours de la saison. Le rôle des levures dans le sol est mal connu : ce sont, pour la plupart, des formes utilisant les nitrates et les sucres simples ou les oligosaccharides mais inaptes à dégrader les glucides complexes sauf exceptionnellement, la pectine.

## Chapitre I : Bio-écologie des micromycètes telluriques

Aussi peut-on les considérer comme des organismes glucophiles inféodés à la végétation et à la présence de matières organiques peu transformées (Dommergues et Mangenot, 1970).

# PARTIE EXPERIMENTALE

#### 2. matériels et méthodes

#### 2.1. Présentation de la zone d'étude

Batna est une commune d'Algérie de la wilaya de Batna, dont elle est le cheflieu ; elle est limitée

Au nord par le wilaya de : Mila

A l'est par la wilaya de : khenchela

au sud par les wilayas de : Biskra

à l'ouest par la wilaya de : M'sila

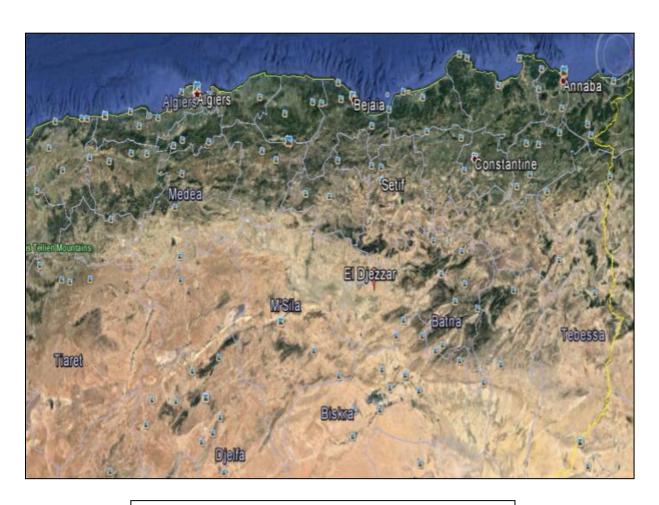


Figure 7 : la carte de la wilaya de Batna

D'une superficie de 1 219 200 ha = 12 192 km2, la wilaya de Batna ne représente que 0.51% de l'ensemble de la superficie du territoire national qui est de : 2.381.741 km²

Elle est composée de 62 communes réparties en 21 Daïras

### 2.1.1. Le relief

.Batna a été construite sur un relief en cuvette, entourée de montagnes -

### **2.1.2.** Le climat

Le Climat de Batna est de type semi-aride, avec quatre saisons bien distinctes. Les températures moyennes varient de 4 °C en janvier à 35 °C en juillet3. En hiver, la température descend en dessous de zéro la nuit, avec de fréquentes gelées. En été, la température peut atteindre les 45 °C à l'ombre. Le total annuel des précipitations est de 210 mm3, le taux moyen d'humidité est de 97 %, la neige ne fait son apparition que pendant quelques jours et surtout au mois de mars (**Chabbi.Z**, **2017**)

### 2.2. Echantillonnage

### 2.2.1. Périodes d'échantillonnage

L'échantillonnage a été réalisé pendant le mois de décembre

### 2.2.2. Méthode d'échantillonnage

D'aprèsPochon (1954), la profondeur des prélèvements de sol dans les régions désertiques des oasis algériens doit être comprise entre 5 et 30 cm avec 16 échantillons pour chacune des quatre stations (annexe 02).

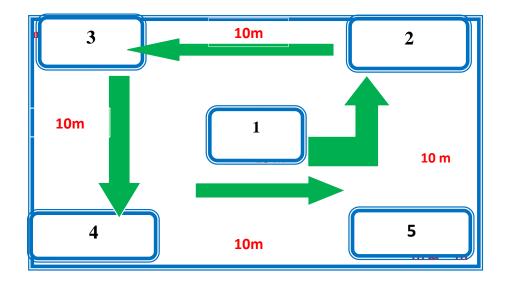
Le nombre d'échantillons représente 16 % de la parcelle tracée de l'ordre de  $100\text{m}^2$ (Katz et al., 1978), selon la formule indiquée :  $n=t^2+6^2/\epsilon^2$ .

n : nombre d'analyses pour une incertitude donnée  $\varepsilon$  (10%,20%,30%).

t : coefficient de garantie.

6 : coefficient de corrélation.

Les points de prélèvement dans les stations obéissent à cette représentation (figure 16).



**Figure 8** : Répartition des échantillonnages sur  $100\text{m}^2$  en spirale divergente

Selon (Katz et al, 1978).



Figure 9: prélèvement des échantillons du sol (original)

### 2.2.3. Transport des échantillons

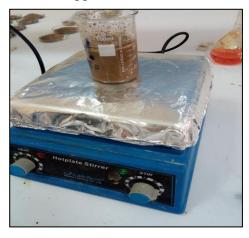
Les échantillons sont mis dans des sachets en plastique stérile pour éviter toutes contaminations et sont transportés prudemment pour être ensuite conserver au réfrigérateur à une température (≥4 °C) pendant 12 heures pour qu'ils soient frais pour les analyses physico-chimiques et micro biologiques (**Rapilly**, 1968).

### 2.3. Techniques d'analyses physico-chimiques des échantillons

**2.3.1. Granulométrie :** nous avons utilisé la méthode internationale à la pipette de Robinson qui s'effectue sur une prise de terre fine (éléments  $\leq 2$  mm) ayant pour but

de déterminer le pourcentage des différentes fractions minérales constituant les agrégats.

# **2.3.2. Potentiel hydrogène** ( $pH_{KCI}$ ): il est mesuré au pH- mètre d'une solution sol / KCl à rapport 1/2,5.



**Figure 11 :** l'agitation d'une solution à agitateur (original)



**Figure 10 :** mesure 10g de sol

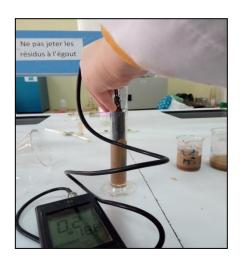


**Figure 12 :** mesure le pH à pH mètre (original)

**2.3.3. Conductivité électrique (C.E.) à 25**°C: elle est mesurée au conductivimètre à un rapport sol/eau 1/5.



**Figure 12 :** filtration la solution avec papier filtre (original)



**Figure 13 :** mesure la CE à conductivité-mètre (original)

**2.3.4. Humidité relative :** Par réchauffement répétitif des échantillons de sol au four (chaleur sèche) jusqu'au poids sec définitif du sol

### 2.3.5. Température du sol:

**N.B.**-Les analyses physico-chimiques du sol ont été effectuées au laboratoire du département d'agronomie de l'université de Biskra.



**Figure 15 :** mesure la température avec thermomètre du sol (original)

### 2.4. Techniques d'analyses micro biologiques

### 2.4.1. Préparation des échantillons du sol

Sur paillasse stérilisée, les échantillons ont subi un séchage par aération pendant (03) trois jours puis un tamisage à 2 mm.

Dix (10) grammes sont alors pesés pour chaque échantillon à la balance électronique.

### 2.4.2. Préparation du milieu de culture

Nous avons utilisé le milieu solide (P.D.A) c'est à dire (pomme de terre dextrose Agar)(tableau 1), ce milieu solide est très convenable dans les cultures de micromycètes (**Pochon, 1954**).

La composition de ce milieu P.D.A est comme suite :

**Tableaux 1 :** Composition chimique du milieu de culture PDA. (Potato-Dextrose-Agar)(**Pochon, 1954 et Rapilly , 1968**).

Composants	Quantités
Pommes de terre	200g
Dextrose	<b>20</b> g
Agar-Agar	15g
Eau distillée (q.s.p.)	1000 ml

La pomme de terre est découpée en petits morceaux ; après la pesée, on met ces morceaux dans une fiole stérilisée et on chauffe jusqu'à ébullition (5 minutes environ). A l'aide d'un entonnoir tapissé par un papier filtre, on filtre la solution onctueuse de pomme de terre.

- On ajoute 20 g de dextrose + 15 g d'Agar –Agar (poudre) +
   45 μg/l d'érythromycine (antibiotique anti-bactérien) à
   l'extrait de pomme de terre.
- On mélange le compose liquide à l'aide d'un agitateur électrique pendant (5 minutes).
- On passe le flacon à l'autoclave (chaleur humide) pendant 20 mn à 120 °C à 1,5 bar.
- On récupère le flacon et avant que le liquide ne se refroidi, on verse le contenu du flacon dans des boites de Pétri sous une hôte stérilisée au préalable à raison de 20 ml de milieu de culture en fusion par boite puis on agite les boites après chaque écoulement et on laisse la gélose se refroidir.

### 2.4.3. Méthode des suspensions dilutions (Pochon, 1954 et Rapilly, 1968)

Nous avons réparti les solutions de terre (10g de sol sec préparé auparavant) dans des tubes à essai stérilisés (chaleur sèche) ce qui représente pour chaque échantillon la dilution (10-1) c'est la suspension mère et à partir de cette suspension nous avons effectué les ensemencements sur les boites de Pétri en plastique (stérilisées) et en verre par répétions de (03) à l'aide d'une pipette pasteur incurvée par la chaleur en conditions d'asepsie.



Figure 17: solution mère (original)



Figure16 : dilution de solution mère

### 2.4.4. L'ensemencement

Cette opération se fait à l'aide d'une pipette pasteur graduée et stérilisée au préalable, on aspire 1ml de suspension mère (10-1) et on pose une goutte seulement sur le milieu de culture (P.D.A, milieu solide). Par la suite on étale la goutte sur la surface de la gélose grâce à la pipette pasteur incurvée, on ferme la boite de Pétri rapidement pour éviter toute contamination extérieure ; on répète cette manipulation pour tous les échantillons puis après on passe à l'étape suivante (**Laporte**, **1947**).



Figure 18: ensemencement (original)

### 2.4.5. L'étuvage

Après ensemencement des boites, on les dépose dans l'étuve pendant (07) jours à 28°C (Swatek, 1970).



Figure 19: l'étuvage les boites dans l'étuve

### 2.4.6. La lecture des colonies à l'œil nu.

On procède à une lecture à l'œil nu des caractéristiques morphologiques des colonies fongiques (couleur et aspect) ainsi qu'à une lecture au binoculaire pour identifier la structure de ces colonies (rugueuses, lisses, etc.). Tout ce travail s'effectue dans des conditions d'asepsie rigoureuses (**Gilman, 1957**) (Annexe 01)



Figure 20: lecture des colonies (original)

### 2.4.7. La technique des micros cultures (repiquage).

On prélève des fragments de colonies à l'aide d'une pince stérilisée qui sont posés sur un carré de gélose solide lui-même place sur une lame. Ensuite on colle la lamelle sur ce carré : la limite entre lame et lamelle est cimentée par la vaseline afin d'éviter toute contamination bactérienne puis on met la micro culture dans une boite de pétri stérilisée avec du papier filtre imbibé d'eau à sa base pour assurer une humidité convenable (Langeron and Van-Breuseghem, 1952).

Après étuvage de trois (03) jours à 28°C, on récupère la micro culture où les hyphes se sont développés en se collant à la surface de la lamelle et facile à identifier.

Ensuite, on passe à une lecture microscopique en utilisant le colorant ( bleu de méthylène), pour identifier les genres fongiques (couleur des hyphes, aspect des columelles, morphologie des conidiophores et celle des spores) et cela à différents grossissements (x 40 ; x 100).



Figure 21 : prélèvement des fragments de colonies (original)

### 3. Identification macro morphologique et micro morphologique des genres observés :

Nous avons appliqué dans cette étude qualitative et quantitative la clé d'identification utilisée par Gilman ,(1957) et Chabasse, Bouchara, De Gentile, Brun, Cimon, Penn ,(2002) ainsi que les clés de détermination des levures telluriques de Kregr-Van Rij N.J. ,(1984); Cette méthode usuelle classique est basée sur les caractéristiques morphologiques a l'œil nu, au binoculaire, ainsi qu'aux critères micromorphologiques par l'observation microscopique des éléments de micromycètes afin de déceler les aspects spécifiques (annexe 1) , pour tels genres ou telles espèces selon les critères suivants :

- La couleur et la structure de la colonie après incubation.
- La forme et la dimension de la colonie.
- La structure des hyphes aériens et végétatifs (cloisonnés ou non) ainsi que Les pigmentations présentes.
- La longueur des conidiophores et sporangiophores ainsi que leurs couleurs.
- La forme et l'aspect des sporanges et des conidies ainsi que leurs tailles en microns (grossissement X40 ou X100).
- L'aspect morphologique des phialides en séries de 3, 4 et 5 ainsi que leurs couleurs caractéristiques.
- La forme des columelles, leurs couleurs et leurs longueurs.

D'après les caractéristiques morphologiques et structurales citées ci-dessus, nous avons procédé à l'identification microscopique avec des grossissements variant entre 40 et 100 grâce au microscope classique; le tableau 06 qui suit montre respectivement les critères microscopiques et macroscopiques des différents genres et espèces fongiques.

### 3.1. Clé de détermination utilisée pour identifier les genres.

Selon les clés d'identification des genres et espèces de micromycètes de Chabasse, Bouchara, De Gentile, Brun, Cimon, Penn, (2002), nous avons réalisé notre détermination des fragments fongiques du sol par comparaison des critères âpres observation macroscopiques et microscopiques au laboratoire du département d'agronomie.

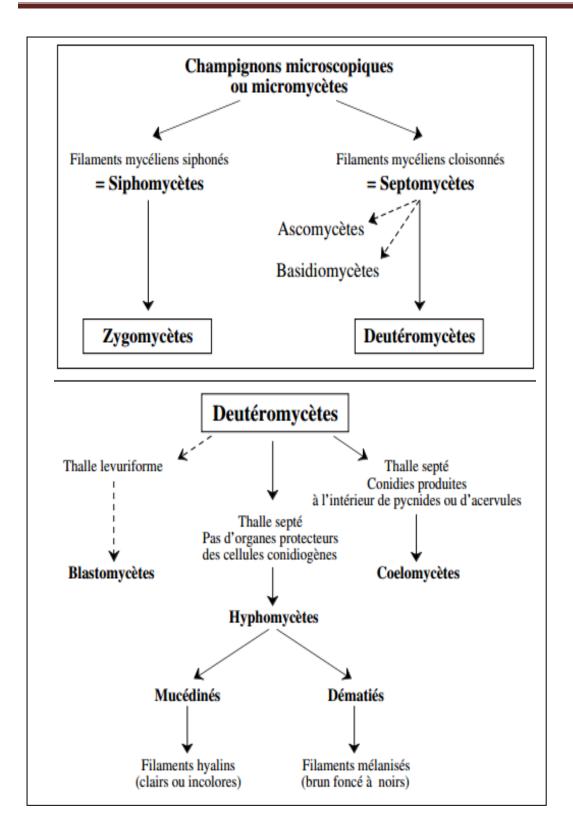


Figure 21: Démarche générale d'identification d'une moisissure.

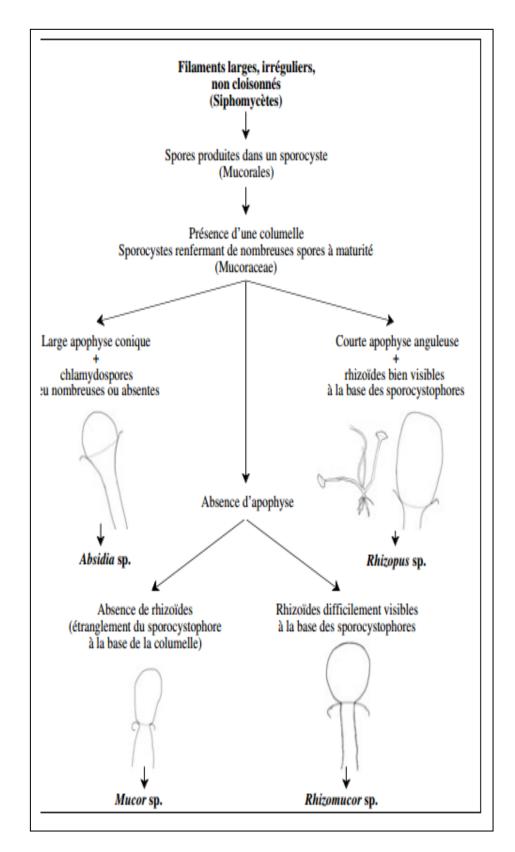


Figure 22 : Clé d'identification des Mucorales.

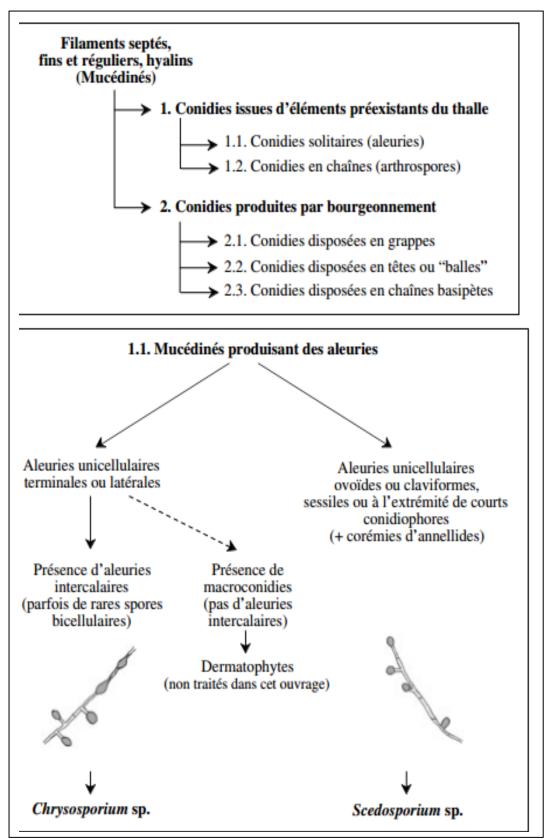


Figure 23 : Clé d'identification des Mucédinés.

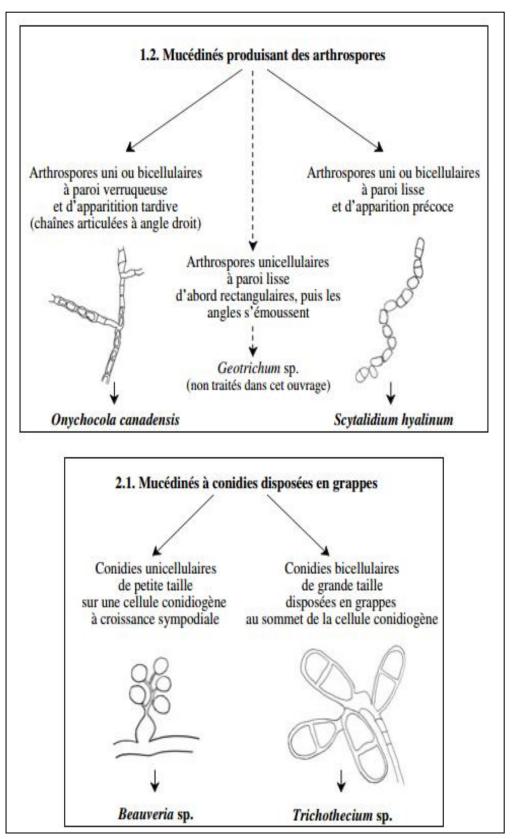


Figure (suite) 24: Clé d'identification des Mucédinés.

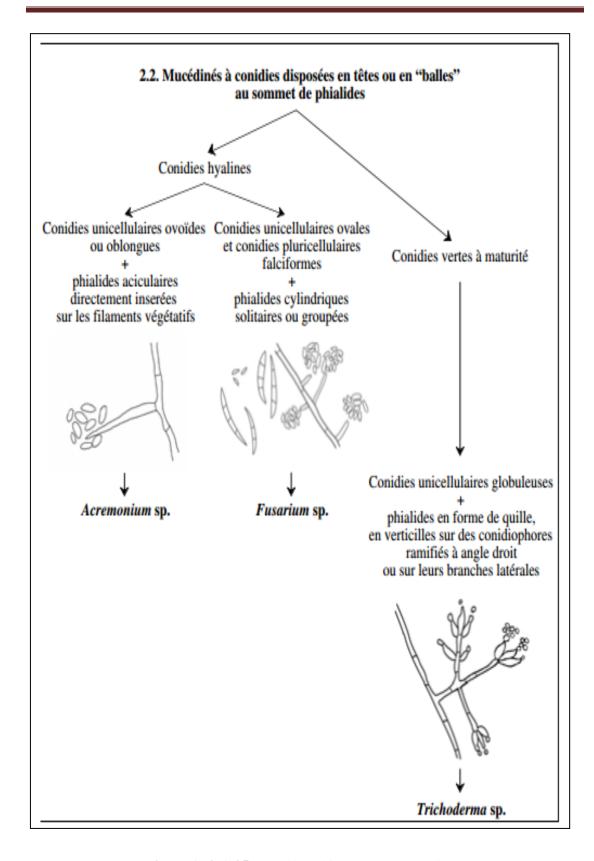


Figure (suite) 25: Clé d'identification des mucédinés.

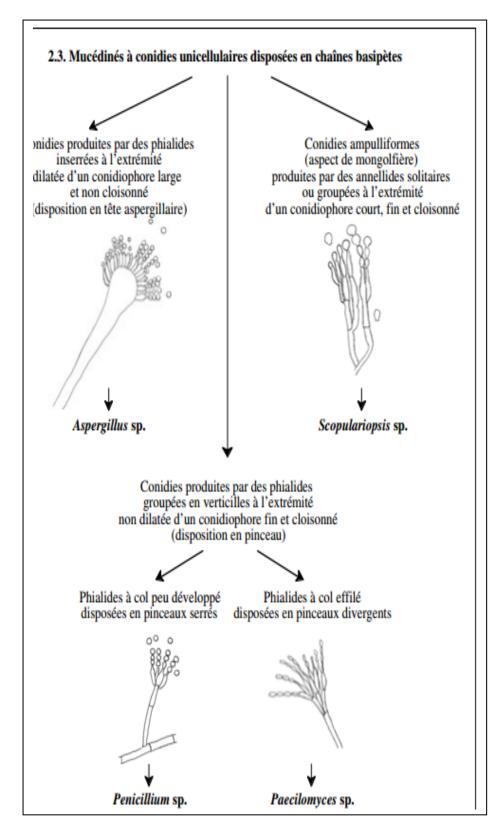


Figure (fin) 26: Clé d'identification des mucédinés.

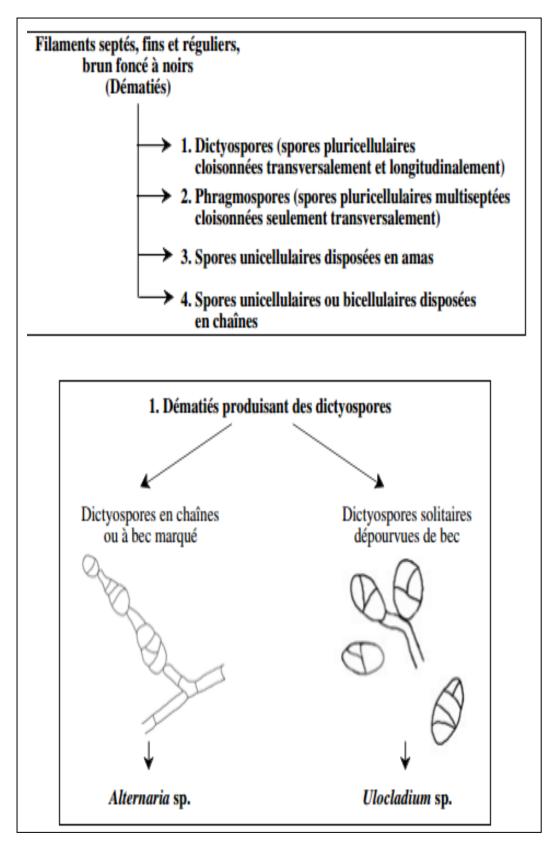


Figure 27: Clé d'identification des dématiées.

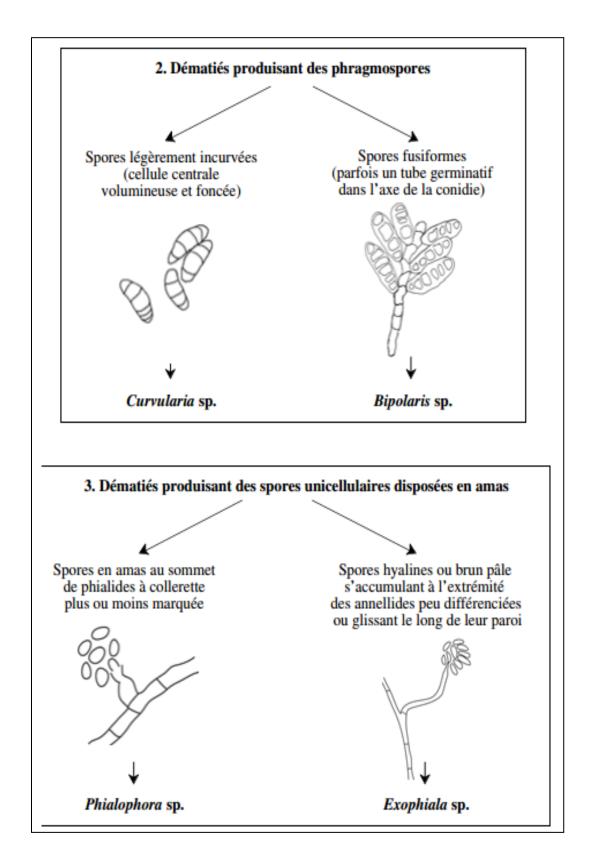


Figure (suite) 28: Clé d'identification des dématiées.

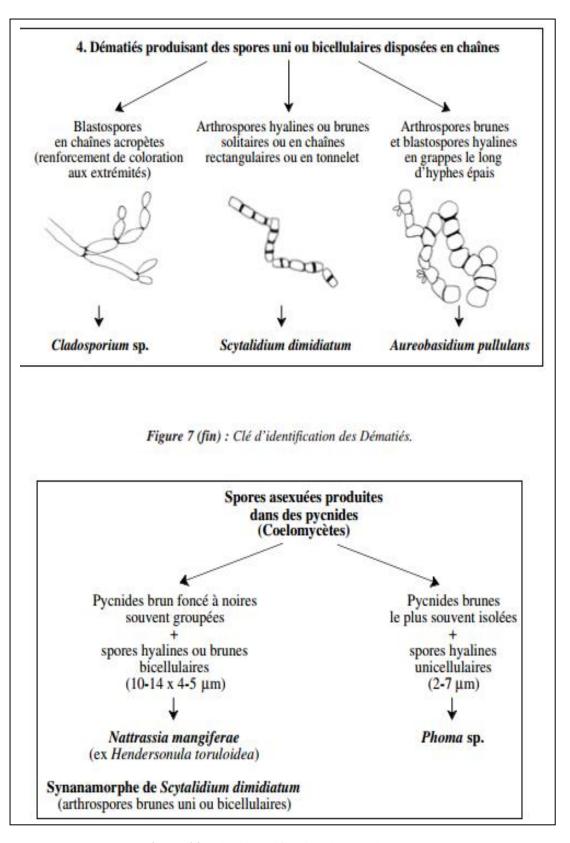


Figure 29: Clé d'identification des Coelomycètes

. .

### 3.2. La microphotographie : Chabasse, Bouchara, De Gentile, Brun, Cimon, Penn, (2002)

Nous avons procédé à des microphotographies en couleur pour confirmer nos résultats à l'aide d'un appareil photo spécial placé directement sur microscope optique et binoculaire sur les fragments de colonies fongiques (Annexe.1).

Tableau 2-Identification des genres et espèces de micromycètes par microscopie binoculaire et optique selon : Chabasse, Bouchara, De Gentile, Brun, Cimon, Penn,(2002)-mycéliums et Kregr-Van Rij N.J.,(1984) -levures.

Caractéristiques Genres et especes	Colonies et Hyphe Aérien	Conidiophores et sporangiophores	Conidies et spores.
<b>Aspergillus</b> (Aspergillus sp)	<ul> <li>Hyphes aériens Cloisonnés,</li> <li>perpendiculaires à la cellule de base.</li> <li>-portant une columelle cunéiforme</li> </ul>	Perpendiculaire à la cellule de base.	Disposé en chaîne sur la columelle.
<b>Pénicillium</b> (Pénicillium sp)	Hyphe aérien cloisonné Portant des phialides sous forme d'une tête de balaiIl existe(04) sections -présence de cleistothésium.	-Non ramifie sur les côtes cloisonnées.	-De forme elliptique ou arrondie de structure lisse ou rugueuse
<b>Rhodotorula</b> (Rhodotorula sp)	Levures telluriques à colonies de couleur rose à rouge orangé, à surface lisse ou finement plissée	Levures ovoïdes, le plus souvent sans pseudomycélium	Génère souvent des téliospores
Cladosporium (Cladosporium sp)	- Hyphes aériens cloisonnés en surface ou sous le substrat.	- souvent ramifie. - ou en chaîne	-De forme ovale.
<b>Mucor</b> (Mucor sp)	-Colonies de couleur très variées. - d'aspect velouté.	-Les hyphes aériens sont très ramifies -La membrane des hyphes est lisseSporangiophores érectile portant à la tête un sporange -Columelle présenteLa paroi du sporange est hérissée par des aiguilles d'oxalate de calcium.	- Spores elliptiques ou sphériques avec une paroi lisse et épaisse.
<b>Rhizopus</b> (Rhizopus sp)	-Colonies de couleur blanches au départ et de croissance très rapide. - Texture cotonneuse.	-Les hyphes larges non ou peu septes -Naissance des rhizoïdes et stolons a partir d'un même origine (nœud)Sporocystes globuleux avec une columelle globuleuse ou cylindriqueLa columelle s'affaisse sur le sporocystophore (aspect en parapluie).	- Spores ovoïdes (chlamydospo res) , isolés ou disposés en chaines.

<b>Trichothécium</b> (Trichothécium sp)	Colonies à croissance rapide, de couleur blanches au départ devenant couleur saumon par la suite et sont de texture poudreuses ou granuleuses.	-Les hyphes sont septés et hyalinsConidiophores simples et non ramifiés , portant a leurs extrémités des conidies piriformes ou ellipsoïdales ,disposées en grappes.	-Conidies lisses et bicellulaires (une cloison transversale).
<b>Trichosporon</b> (Trichosporon sp)	-Colonie lévuriènne de poussée réduite, pousse sur Sabouraud avec et sans Actidione.  -Colonie blanche, d'aspect farineux en surface, ayant une forme en dôme et des contours irréguliers.	-Présence de pseudomycélium et d'arthrospores en tonnelet ou cubiques, de taille moyenne (8 μm de long sur 5 μm de large)Levures de forme variable souvent allongées. Pseudomycélium habituellement bien développé.	-Vrai mycelium -Arthrospores toujours présents.
<b>Curvularia</b> (Curvularia sp)	Colonies a croissance rapide, leur texture est laineuse de couleur blanche au départ puis brun olive et le verso est foncé.	-Les hyphes septes sont rapidement foncés, -Les conidiophores sont bruns simples ou ramifiés et geniculés a leures extremitées.	-Conidies ou porospores brunes, pluricellulaire s et légèrement incurvées.

### 4. Prélèvement des échantillons de sol

Les résultats de prélèvement des échantillons de sol sont résumés suivant :

### 4.1. Pourcentage des espèces fongique observées

### 4.1.1. Station 01

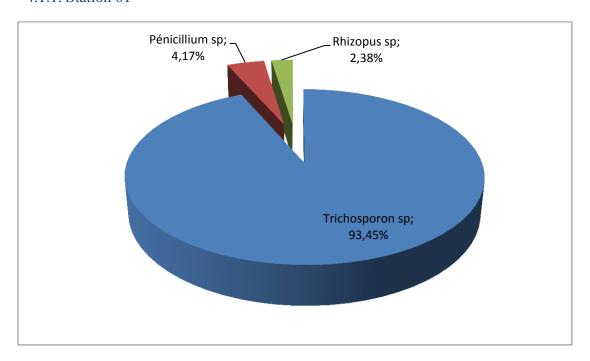
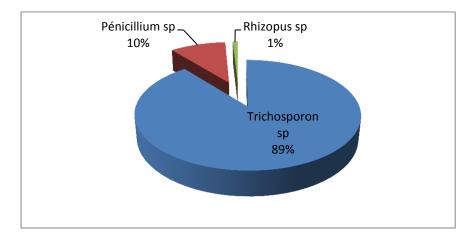


Figure 31: pourcentage des espèces dans la station 01

Selon les résultats apparut dans la figure, nous n'avons constaté que l'espèce : *Trichosporon sp* est la plus répondu dans le sol du verger de cette station. Cette levure est très utile dans le processus de fertilisation des sols

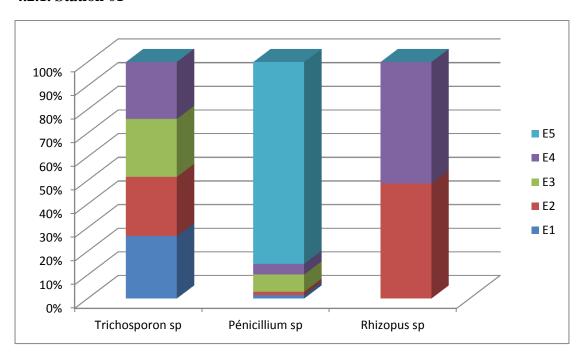
### 4.1.2. Station 02



**Figure 32 :** pourcentage des espèces dans la station 02

La levure *Tricosporon* est répondu dans le sol de ce verger de pommier, cette dominance en nombre est du semble –t-il aux conditions bio-physico-chimiques très convenable pour sa croissance et peut être elle antagoniste pour les autres micromycètes du sol du verger

### 4.2. La variabilité quantitative et qualitative des micromycètes 4.2.1. Station 01



**Figure 33 :** Variabilité quantitative et qualitative des micromycètes à la station 01 La figure, nous révèle une dominance de l'espèce *Pénicillium sp* au niveau de l'échantillon E5 suivi l'espèce *Rhizopus sp* au niveau de l'échantillon E4 etE2 ces variations de répartitions et de dominances de ces espèces est du semble-t-il a des pratiques de mise en valeur et d'amendement insuffisante dans la région d'Arris.

**■** E1

### 100% 90% 80% 70% 60% 50% 40%

### 4.2.2. Station 02

30% 20% 10% 0%

Trichosporon sp

Figure 34: Variabilité quantitative et qualitative à la station 02

Rhizopus sp

La figure, nous décèle une croissante très importante de l'espèce *Rhizopus sp* au niveau de l'échantillon E4, car tout les paramètres edaphoclimatiques sont favorables pour sa croissance.

Pénicillium sp

## 4-3. Corrélation des paramètres physico chimiques par rapport au développement des micromycètes (ACP).

### 4.3.1. Etude descriptives des données pour les deux stations

Les écarts types pour les paramètres physico-chimiques des deux stations sont très significatives pour le pH ,C.E et la  $T^\circ$  qui sont respectivement :pH= 0.169 ,CE= 0.088,T°= 0.111 ;Cependant nous pouvons constaté que ces paramètres sont très présentatifs des facteurs édaphoclimatiques des sols des deux stations , ces facteurs influent énormément sur la croissance ou par défaut au ralentissement de la vie microbienne sous le sol , notre échantillonnage est réalisé au mois de Décembres et ou la température est très basse.(annexe02)

#### Biplot (axes F1 et F2: 64,26%) 4 PH 3 Pénicillium p % E5S1 2 E1S1 T(c°) F2 (21,76 %) 0 Rhizopussp% -1 E3S2 -2 E5S2 Trichosporonsp% -3 CE -2 -1 3 F1 (42,49 %)

### 4.3.2. Interprétation des données de l'ACP pour les deux stations (S1et S2)

Figure 35: Demi-plan des variables des deux stations

Les corrélations entre axes et variables sont de 64.26 % ce qui implique que les deux axes sont significatifs.

La figure , nous montre la formation de deus regroupement de variables fortement corrélés ,l'espèce *Pénicillium sp* elle est très dominante dans le sol de la station 2 ,cela est du probablement que cette station comporte des paramètres physicochimiques très favorables pour une croissance de ce genre ,les échantillons (E1,E2) présentent des pourcentages de croissance assez élevés de ce genre puisque il comporte des espèces psychrophiles, cependant l'espèce lévuriforme *Trichosporon sp* est très dominante dans cette station S2qui est psychrophile et hygrophile.

Pour le deuxième regroupement nous remarquons que les deux genres *Penicilium sp* et *Trichosporon sp* sont très dominants dans la majorité des échantillons de la station S1, les espèces de ces deux genres sont pour la plupart des espèces hygrophiles neutrophiles et psychrophiles; donc on peut déduire que ces deux genres de micromycètes observés dans les deux sols sont endémiques et adaptés aux conditions édaphoclimatiques adéquates.

Le genre *Rhizopus sp* est présent dans les deux stations d'étude qui est endémique et adapté au sol argileux et peu salé, ce genre participent dans la bio fertilisation de ces sols montagneux. On le rencontre surtout a la station S1 et ou l'humidité relative du sol est convenable pour sa croissance (hygrophile) même en période froide lors des échantillonnages.

Cependant, certaines maladies cryptogamiques touchant aux vergers de pommiers dans les Aurès sont dus au genre *Pénicillium sp*, qui pouvait véhiculer par les vents, les fumiers organiques et les animaux.

### 4.3.3. Discussion sur les données de l'ACP

L'étude de l'ACP réaliser nous à montrer une dominance des deux genres de micromycètes : *Trichosporon sp* et *Pénicillium sp* sont endémiques et adapter au sols des deux vergers de pommier dans la région d'Arris, cependant l'espèce Pénicillium sp présente des individus pathogènes pour les arbres de pomme dans la région.

Nous avons observé une présence furtive de genre *Rhésopus sp* qui tolère les basses températures telluriques et les pH neutres des sols argileux montagneux.

Les prélèvements de sol réalisé au moins de décembre ont décelé des genres et espèces adapter aux températures telluriques faibles, aux conductivités électriques peut élevés et a des humidités relatives assez élevés, ces micromycètes sont bénéfiques pour la fertilisation naturelle de ces sols.

### **Conclusion générale:**

L'échantillonnage réalisé dans cette station des Aurès destinée essentiellement à la culture du pommier (arboriculture),noua permis de déduire les constatations mycologiques des sols des vergers de cette région montagneuse, de la sorte :

L'espèce : *Trichosporon sp* est la plus présente dans le sol du verger de cette station. Cette levure est très bénéfique dans le processus de fertilisation des sols montagneux.

La levure : *Tricosporon sp* est dominante dans le sol de ce verger de pommier, cette persistante en nombre est du semble –t-il aux conditions bio-physico-chimiques très optimale pour sa croissance et peut être elle est antagoniste pour les autres micromycètes du sol du verger

Nous avons remarqué aussi, une dominance de l'espèce : *Pénicillium sp* au niveau de l'échantillon E5 suivi par l'espèce : *Rhizopus sp* au niveau de l'échantillon E4 et E2, ces variations de bio-répartition et de dominance de ces espèces est du semble-t-il a des pratiques de mise en valeur et d'amendement insuffisantes dans la région d'Arris.

Nous avons constaté aussi , une croissante très importante de l'espèce : *Rhizopus sp* au niveau de l'échantillonE4, puisque tout les paramètres edaphoclimatiques sont favorables pour son développement.

D'un autre coté , les écarts types pour les paramètres physico-chimiques des deux stations sont très significatives pour le pH ,C.E et la T° qui sont respectivement :pH=0.169 ,CE= 0.088,T°= 0.111 ; Néanmoins, nous pouvons remarqué que ces paramètres sont très présentatifs des facteurs édaphoclimatiques des sols des deux stations , ces facteurs influent considérablement sur la croissance ou par défaut au ralentissement de la vie microbienne sous le milieu tellurique , notre échantillonnage est réalisé au mois de Décembres et ou la température est très basse.(annexe)

L'étude de l'ACP réaliser nous à montrer une dominance des deux genres de micromycètes : *Trichosporon sp* et *Pénicillium sp* sont endémiques et adapter au sols des deux vergers de pommier dans la région d'Arris, cependant l'espèce : *Pénicillium sp* présente des individus pathogènes pour les arbres de pomme dans la région.

Nous avons observé aussi , une présence occasionnelle du genre : *Rhésopus* qui tolère les basses températures telluriques et les pH neutres des sols argileux montagneux.

Les prélèvements de sol réaliser au moins de Décembre ont décelé des genres et espèces adapter aux températures telluriques faibles, aux conductivités électriques peut élevés et a des humidités relatives assez élevés, ces micromycètes sont très utiles pour la fertilisation naturelle de ces sols , mais qui peuvent causés des maladies cryptogamiques aux pommiers cultivés.

Nous avons remarqué, que ces micromycètes sont soit endémiques à ces sols ou véhiculés par les vents et autres facteur biotique dans cette régions des Aurès

- 1. A.N.A.T, 2009- Etude, schéma directeur des ressources en eau, wilaya de Biskra.
- **2. A.N.A.T., 2015** Les données climatiques de la station Météorologique de Biskra pour une période s'étalant de 2005 à 2015.
- 3. Amrani F. et Benallel L., (2008)., Isolement des actinomycètes à partir des sols contaminés par les hydrocarbures dans la région de Hassi-messaoud., Mémoire de fin d'étude supérieure en biologie., Université de Kasdi Marbah., Ouargla (Alger).
  p:57

Annales des épiphytes. 19

- **4. Anonyme., 2003-** Rapport de synthèse. Direction des ressources en eau. Agense nationale d'aménagement des territoires, wilaya de Biskra. 65p.
- **5. Anonyme., 2005** la monographie de la wilaya de Biskra. Direction d'aménagement du territoire et de planification.
- 6. Bachar M.F.,2005 -Contribution à l'évaluation de la biomasse fongique dans quelques stations de la région d'Ouargla. Mémoire de magister, université d'Ouargla.
  p :18.
- **7. Benmessaoud N.,2010** Biodiversité fongique du sable de quatre plages (Beau Séjour, Eden, Les Andalouses et Madaghri) du littoral ouest algérien. Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de magister, Université D'Oran, p 05.
- **8. Bennet J.W.,2005**-Fungi experimental in biology.
- **9. Bernard B.,** (1997)- Dictionnaire: plants et champignons. ESTM, Paris.
- **10. Bernard B., (1997).**, Dictionnaire: plants et champignons, ESTM, Paris. p. 513.
- 11. BLACKWELL M., VILGALYS R., TAYLOR J.W. (1998)., Fungi, Eumycota., In The Tree of Life., D.R. Maddison and W.P. Maddisoneditor, University of Arizona.
- **12.** Botton B., Breton A., Fevre M., Guy PH Larpent J.P et Veau P, 1990-Moisissures utiles et nuisible : importance industrielle. 2<sup>éme</sup>ed Masson.
- **13.** Botton B., Breton A., Fevre M., Guy Ph Larpent J.P et Veau P, 1985-Moisissures utiles et nuisible : importance industrielle. 1 ére ed. Masson.
- 14. Boutouil S., 2009 Contribution à l'évaluation de la biomasse fongique du sol dans deux stations de la région de M'ziraa. Mémoire de magister., Université Mohamed Khider., Biskra (Alger).,
  88p.

- **15. Chabasse D.**, (**2007**). Les moisissures «origine épidémiologie, biologie et conséquences». Service de Parasitologie-Mycologie CHU Angers UPRES-EA 3142.
- **16. Chabasse D.**, (**2007**). Les moisissures «origine épidémiologie, biologie et conséquences». Service de Parasitologie-Mycologie CHU Angers UPRES-EA 3142.
- 17. Chabasse D., (2008). Classification des champignons d'intérêt médical.
  EncyclMédChir (Editions scientifiques et Médicales Elsevier SAS, Paris),
  Maladies infectieuses, 8-088-B-10,
  9p.
- **18.** Chabasse D., Bouchara J.P., De Gentile L., Brun S., Cimon B., Penn P. ,2002. Les moisissures d'intérêt médical. Cahier de formation n° 25, Bioforma. 159p.
- **19. Chabasse D**., et al. (**2002**). Les moisissures d'intérêts. Edition Bioformat. Paris pp:11-16.
- **20. Chabbi.Z et Bennaoui.H**; **2017**, etude d'une retenue collinaire a bir bled zerroug commune d'el djezzar w.de Batna, université Badji mokhtar-Annaba, p03
- **21. Chabbi.Z , Bennaoui.H , 2017**;Etude d'une retenue collinaire a bir bled zerroug commue d'el djezzar w. de batna ; p :02 ,03.
- **22. Davet P. &Rouxel F.,** (1997) Détection et isolement des champignons du sol,INRA., Paris. p: 13.
- 23. Davet P., 1996- Vie microbienne du sol et production végétale, INRA, Paris.
- **24. De Wayne C., TorgesonN., 1967-**Fongicides, and advanced treatise. VOL.I, ACADEMIS PRESS- N.Y and LONDON. p:697.
- **25. Dedet J.P., 2007** La microbiologie dès ses origines aux maladies émergentes, Dunod., Paris. p: 262.
- **26. Dommergues Y., Mangenot F.,1970-** Ecologie microbienne du sol. Edit. PARIS.
- 27. Gilman J.C., 1957 A manual of soil fungi. Iowa–State-Univers-Press. pp:450.
- 28. Google earth ., 2016-Carte satellitaire de la Wilaya de Biskra.
- **29. Guezlane-Tebibel N.,Kahlouche B.,Athmani-Guemouri S.,2011**Microbiologie-Travaux pratiques- 2 eme édition .OPU ,Alger 140 p.
- **30. J.J., Vayssier Y., Veau P., (1990)**, Moisissures utiles et nuis les, Importance industrielleEd. Masson, Paris .

- 31. Jean-Claude R., El Maarouf-Bouteau H., François B., 2008., Atlas biologievégétale, Organisation des plantes sans fleurs, algues et champignons, 7e édition., Paris.
  136 p.
- **32. Johns W., 2002** Pratique clinique en bactériologie., mycologie et parasitologie., Flammarion médecine sciences., Paris. p: 221.
- 33. Kachour L., 2004-Identification des moisissures isolées à partir des eaux du lac Oubeira (PNEK) et impact des eaux usées sur leur diversité. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Magister en Microbiologie.Université Badji Mokhtar- Annaba.
  p: 260.
- **34. Katz D.M. et al., 1978-** Recommandation pour le contrôle et suivi de terre irriguée. EDIT.I.R.M.V.(VNIIGIM).223 p.
- **35. Laamari. M., Jousselin. E., et Coeur D'acier. A., 2010 -**Assessment of aphiddiversity(Hemiptera: Aphididae) in Algeria: à fourteen-year investigation. Entomologie faunistique FaunisticEntomology 62. pp:73-87.
- **36. Langeron M., Van Breuseghem R.,1952-** Précis de mycologie «mycologie générale», humaine et animale techniques Edit. Masson et Cie. p: 703.
- 37. Laporte L.J., 1947- Ce qu'il faut savoir du monde microscopique (Méthodes de récolte, d'examen et de préparation, éléments de microphotographie). Paul Lechevalier, Editeur.314 p.
- **38. Leclere H., Guillard JL., Simonet M., 1994-** microbiologie générale, la bactérie et le monde bactérien. Edit doin, paris. p:22.
- **39. Lee J., Y. et Hwang B. K., 2002**. Diversity of antifungalactinomycetes in variousvegetativesoils of korea., Microbial., Canada. pp: 407-417.
- **40. Lemaitre C., Pébère N. &Festy D., 1998** -Biodétériorationdes matériaux., EDP science., France. pp: 56-66.
- **41. Leyral G. et Vierling E., 2007** Microbiologie et toxicologie des aliments., Doin., France. p:15.
- **42.** Marie A., Leclerc J. M., King N., Bélanger M., Legris M. et Frenette Y., 2002-Les risques à la santé associés à la présence de moisissures en milieu intérieur., Institut national de santé publique du Québec., Canada. pp: 3-9.
- **43. Marie M., 1997** Les moisissures: nature., biologie et contamination., Muséum National d'Histoire Naturelle., Paris. pp:1-12.

- 44. Mehaoua M.-Abandance saisonniere de la pyrale des dattes (Ectomylois ceratoniae Zeller,1983), bioécologie comportement et éssaies de lutte. These de doctorat. Ins., Agro. Univ. Biskra.
- **45. Mutin. L., 1977** La Mitidja, Décolonisation et espace géographique. Ed. off. Pub. Univ., Alger. 607 p.
- **46.** Niklin J., Greame CK., Paget T., Kllignton R., 1999- L'essentiel en microbiologie. Edit berti, paris . pp:10-17.
- **47. Ozenda. P., 1983** Flore de sahara. Ed.CNRS. Paris. 622p.
- **48. Ozenda. P., 1991** Flore et végétation du Sahara, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.
- **49. Pauwels J.M., Verloo M. &Mvondo Z., 1992**., Manuel de laboratoire de Pédologie., Administration générale de la coopération au développement., Bruxelles.

  pp. 317-450.
- **50. Plotkin M.,2000** Les médicaments du futur sont dans la nature.,Ferst–editions., pp: 66–93.
- **51. Pochon J., 1954**–Manuel technique d'analyse microbiologiques du sol-Edit.Masson et Cie. p:123. Pp: 7,10.pp: 52-53.
- **52. Rapilly F., 1968**–La technique de mycologie en pathologie végétale.
- **53. Shapton D. A. et Gould G.W., 1969** Isolation Methods for microbiologists., Academic press London and New York., New York p: 178.
- **54. Sutton D.A., Fothergill A.W., Rinaldi M.G., 1998** Guide to clinicallysignificantfungi, Baltimore, Williams and Willkins.
- **55. Swatek F.R.,1970**–Mycopathologyand mycologyapplicate. Série N°=41.pp:3-12.

### Annexe 01 : Matériel utilisé pour l'analyse de sol



Figure 01 :Erlen (original)



Figure 02 : Eprouvette (original)



Figure 03 : Bicher (original)



Figure 04 : pipette pasteur (original)



Figure 05 : Tube (original)



Figure 07: Agitateur (original)



Figure 10 : Compteur des colonies (original)



Figure 06 : Boite pétri (original)



Figure 08 : Bec benzène (original)



Figure 11 : Microscope optique (original)



Figure 12 : balance (original)



Figure 14 : conductivitémètre (original)



Figure 13: mortier (original)



Figure 15: pH mètre (original)



Figure 16 : thermomètre du sol (original)

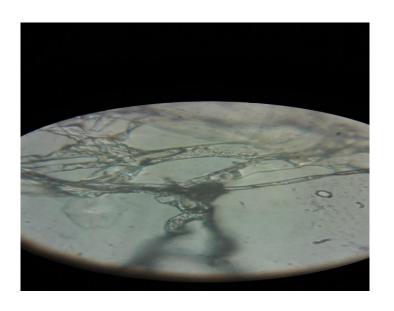


Figure 17 : Autoclave (original)

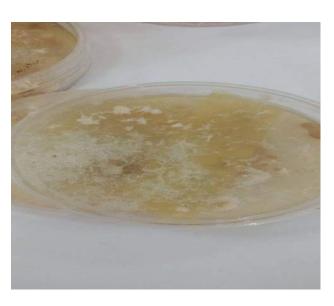


Figure 18 : étuve (original)

Annexe 02 : Les espèces observées



**Figure 19** : *Rhisopus sp* Gx40 (original))



**Figure 20** : *Rhisopus sp* dans PDA (original)



Figure 21 : Rhisopus sp (original)



Figure 22 : *Pénicillium sp* (original)

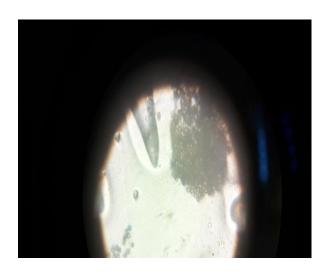


Figure 23 : Pénicillium sp (original)



Figure 24 : *Pénicillium sp (*original)

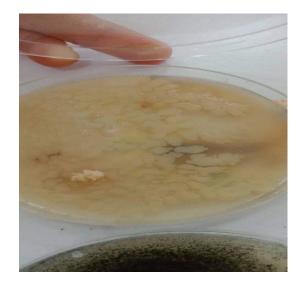


Figure 25 : *Trichosporon sp (*original)



Figure 26 : Trichosporon sp (original)



Figure 27 : *Trichosporon sp* (original)

# Annexes .2- Contribution des paramètres biotiques et abiotiques sur l'évolution des exploitations aux stations d'étude après enquête agronomique

**Tableau 1**-Contribution des paramètres biotique et abiotiques sur l'évolution des micromycètes à la station 01

Echantillon	Nbr de germe *10 3	РН	T(c°)	CE	H %	Trichosporon sp %	Pénicillium sp %	Rhizopus sp%
<b>E</b> 1	39.66	8.04	0.7	0.21	15.73	98.32	1.68	0
<b>E2</b>	39.99	7.83	0.6	0.26	17.79	93.33	1.67	5
<b>E3</b>	23.32	8	0.5	0.25	20.47	91.43	8.57	0
<b>E4</b>	12.66	7.94	0.6	0.24	19.15	89.47	5.26	5.26
<b>E5</b>	0.66	7.99	0.5	0.22	17.67	0	100	0
moyenne	23.26	7.96	0.58	0.236	18.16	74.51	23.44	2.05

**Tableau 2**-Contribution des paramètres biotique et abiotiques sur l'évolution des micromycètes à la station 02

Echantillon	Nbr de germe *10 3	PH	T(c°)	CE	H %	Trichosporon sp %	Pénicillium sp %	Rhizopus sp%
<b>E</b> 1	2.99	7.69	0.7	0.45	18.26	11.11	88.89	0
<b>E2</b>	0.66	7.62	0.7	0.46	23.85	0	100	0
<b>E3</b>	0.33	7.63	0.6	0.44	15.10	100	0	0
<b>E4</b>	12.66	7.69	0.5	0.42	19.33	94.74	2.63	2.63
<b>E</b> 5	20.66	7.66	0.5	0.45	21.94	100	0	0
moyenne	7.46	7.66	0.6	0.44	19.70	61.17	83.30	0.53